



HAL
open science

Les agglomérations antiques de Franche-Comté : bilan et perspectives

Philippe Barral, Nicolas Coquet, Pierre Nouvel

► To cite this version:

Philippe Barral, Nicolas Coquet, Pierre Nouvel. Les agglomérations antiques de Franche-Comté : bilan et perspectives. Jean-François Piningre; Annick Richard. Dix ans d'archéologie en Franche-Comté (1995-2005), Bilan scientifique (hors-série), SRA de Franche-Comté, pp.149-170, 2012. halshs-00772130

HAL Id: halshs-00772130

<https://shs.hal.science/halshs-00772130>

Submitted on 25 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les agglomérations antiques de Franche-Comté

Bilan et perspectives

Introduction

Dans les années 1980, Michel Mangin, Jean-Paul Jacob et Bernard Jacquet donnent une impulsion décisive à l'étude des réseaux urbains antiques en Franche-Comté. Presque immédiatement, l'ouvrage publié (Mangin *et al.* 1986) sert de modèle à toute une série de synthèses régionales. Au milieu des années 1990, la publication du colloque de Bliesbruck, traitant de la plus grande partie de l'Est de la France, mais aussi de plusieurs cantons suisses et Länder allemands, est perçue comme une sorte de point d'orgue (Petit, Mangin 1994a).

L'un des aspects novateurs de l'approche ciblée sur la Franche-Comté résidait dans l'exploitation systématique des données de prospections, qu'elles soient terrestres ou aériennes, attitude qui permettait, au moins pour certains sites, de dépasser un niveau d'analyse traditionnellement limité à l'utilisation des textes et des données de fouilles anciennes. Néanmoins, durant ces décennies, le principal écueil devait encore résider dans la faible quantité des données de fouille acquises après la seconde guerre mondiale. Les opérations de sauvetage en milieu urbain étaient en effet peu nombreuses et limitées à quelques sites (Besançon, Grozon, Lons-le-Saunier, Mandeure). Selon la nature et la qualité des données disponibles alors, les chercheurs ont été amenés à concentrer leur analyse sur quelques problématiques majeures, parmi lesquelles la mise en évidence des fonctions et la hiérarchisation des sites occupent une place prépondérante. En réalité, ces critères fonctionnels constituent le socle des typologies proposées alors (capitales, agglomérations secondaires, villes-sanctuaire, etc.), dont les limites sont bien mises en lumière par les données récemment acquises.

En Franche-Comté comme sur le reste du territoire national, les années 2000 sont marquées par un renouvellement et un accroissement substantiel des données, qui permettent des

avancées significatives dans plusieurs domaines. Si les sites de Besançon et Mandeure concentrent encore l'essentiel des opérations - en raison de l'étendue des terrains urbanisés pendant l'Antiquité et de l'activité immobilière actuelle - cette période voit également la multiplication des interventions préventives et des prospections thématiques, qui apportent des renseignements neufs et ouvrent de nouvelles perspectives, y compris sur des agglomérations dont l'existence même n'était pas bien assurée jusque là. Ainsi, la problématique de l'origine, du développement et du repli des agglomérations, qui était pourtant une préoccupation bien réelle des chercheurs dans les années 1980, ne pouvait guère être explorée en profondeur, faute d'un corpus de données suffisamment étoffé et d'outils adéquats. On retiendra en particulier : les progrès récents et spectaculaires de la géophysique qui ont permis d'explorer de très importantes surfaces de terrains sur lesquels les quartiers antiques connaissent des cycles d'expansion et de rétraction ; la perception améliorée de la durée de vie des sites, notamment par l'étude du mobilier ; la prise en compte de phénomènes cycliques sur le temps long (par exemple, le déplacement d'un habitat de plaine vers un site de hauteur fortifié : Barral, Nouvel 2012) et enfin l'identification d'habitats groupés, parfois très modestes, dans des zones jusque là peu explorées. Ces progrès doivent beaucoup aux approches dites intégrées, associant investigations de surface non destructives et récollement des données de fouilles, dans le cadre de projets collectifs de recherche qui représentent à l'évidence une avancée méthodologique importante (Barral *dir.* 2007). Sous un autre angle, la prise en compte des contraintes imposées par le milieu naturel dans la mise en place des structures urbaines ou plus largement la reconnaissance des aménagements liés aux implantations en milieu de plaine alluviale (cas de Besançon, Mandeure) est un thème qui a connu un développement important ces dernières années, dans le cadre d'approches pluridisciplinaires (Thivet *et al.* 2009).

¹ Avec la collaboration d'Hervé Laurent pour la rédaction des notices de sites et la réalisation des tableaux.

Sur un autre plan, l'analyse critique de la documentation ancienne, à la lumière des données de fouille et des découvertes récentes, débouche sur la réévaluation du nombre des agglomérations et pose plus largement la question de la définition de cette catégorie d'habitats et des critères à utiliser pour leur identification (Venault, Nouvel 2008 ; Coquet *et al.* 2011). Ce nouveau travail de bilan documentaire, de confrontation et de synthèse des données, entrepris récemment en Franche-Comté, bénéficie d'une manière générale du très important fonds de la Carte Archéologique constamment remise à jour

et, plus précisément, des « pré-inventaires archéologiques départementaux » publiés dans le cadre de la Carte Archéologique de la Gaule (Rothé 2001 : Jura ; Joan 2003 : Doubs et Territoire de Belfort ; Faure-Brac 2002 : Haute-Saône). Cette vaste entreprise a d'ores et déjà permis de dresser une nouvelle liste des sites d'habitats groupés antiques, attestés ou supposés (fig. 1 et 2). Le corpus ainsi actualisé intègre de nouveaux sites et en rejette d'autres, désormais considérés comme des *villae* ou des sanctuaires (voir les critères *infra*). La fig. 3 montre combien les interprétations et les termes utilisés ont

Fig. 1 : tableau recensant les agglomérations antiques de Franche-Comté. (d'après Coquet *et al.* 2011)

n°	Commune	Lieu-dit	Critères de classification										Début de l'occupation	fin de l'occupation	Description
			agglomération certaine	agglomération probable	agglomération possible	mention textuelle possible	Fouilles récentes	reconnaisances avant Gop	organisation interne au sol	découvertes anciennes	recouvrement moderne				
1	Besançon	Besançon											130-120 av. J.-C.	Actuel	Capitale de cité
2	Liesle / Fourg	Levée de César											NC	NC	Agglomération probable sur la voie de Lyon à Besançon (ateliers de potier)
3	Luxiol	Luxiol											NC	Actuel	Agglomération hypothétique sur la voie militaire Chalon - Rhin (gué)
4	Mandeure	Mandeure / Mathay											NC	30 av. J.-C.	Agglomération d'origine laténienne
5	Nods ?	La Perrière ?											NC	NC	Agglomération hypothétique sur la voie militaire Besançon - Lausanne
6	Osselle	Reculat											120 av. J.-C.	NC	Agglomération hypothétique sur la voie Lyon - Besançon (gué)
7	Pontarlier	Pontarlier											NC	Actuel	Agglomération sur la voie d'Italie à Boulogne (gué)
8	Ponpierre / Rang	Gué											NC	NC	Agglomération hypothétique sur la voie militaire Chalon - Rhin (gué)
9	Saint-Vit	Saint-Vit											NC	NC	Agglomération hypothétique sur la voie militaire Chalon - Rhin
10	Annoire	Le Châtelet											NC	NC	Agglomération hypothétique sur la voie militaire Chalon - Rhin (sanctuaire)
11	Arinthod	Bourg											NC	Actuel	Agglomération hypothétique (sanctuaire, découverte isolée)
12	Chaumergy	Bois de Beulet											NC	400	Agglomération sur une voie secondaire (ateliers de potier)
13	Choisey	Gevry											40	400	Agglomération sur la voie militaire Chalon - Rhin
14	Cousances	En Marchans											NC	NC	Agglomération hypothétique sur la voie Lyon - Besançon (gué)
15	Dammartin-Marpain	La Mairotte											NC	NC	Agglomération sur la voie militaire d'Italie à Boulogne
16	Dole	Dôle-Arans											NC	Actuel	Agglomération probable sur la voie militaire Chalon - Rhin
17	Domblans	Gué Farou											NC	NC	Agglomération probable sur la voie Besançon-Lyon (gué)
18	Equevillon	Mont Rivet											80 av. J.-C.	VI ^e siècle	Agglomération sur un sommet, oppidum d'origine laténienne (?)
19	Grozon	Grozon											140-130 av. J.-C.	Actuel	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon d'origine laténienne
20	Lavans-les-Dole	Moulin Rouge											120 av. J.-C.	V ^e siècle	Agglomération hypothétique
21	Lons-le-Saunier	Lons											120 av. J.-C.	Actuel	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon (gué) d'origine laténienne
22	Messia-sur-Sorne	Gué de la Sorne											NC	NC	Agglomération possible sur la voie de Lyon à Besançon (gué)
23	Moutonne-Chavéria	Gué de Thoreigne											NC	NC	Agglomération isolée (gué)
24	Ranchot	Monteplain											NC	NC	Agglomération hypothétique sur la voie militaire Chalon - Rhin (gué)
25	Rochefort-sur-Nénon	Les Meurgers											NC	Actuel	Agglomération sur la voie militaire Chalon - Rhin (gué)
26	Saint-Amour	Saint-Amour											NC	Actuel	Agglomération hypothétique sur la voie Lyon - Besançon (gué) d'origine laténienne
27	Saint-Germain-en-M.	Saint-Germain											140 av. J.-C.	Actuel	Agglomération certaine d'origine laténienne
28	Saint-Aubin / Champdivers	Pré Cammarin / Corvée de l'Orme											NC	NC	Agglomération probable sur la voie militaire Chalon - Rhin
29	Saint-Claude	Centre-Ville											NC	Actuel	Agglomération hypothétique
30	Salins	Salins											NC	Actuel	Agglomération hypothétique
31	Tavaux	Perroyer											NC	Actuel	Agglomération hypothétique sur la voie militaire Chalon - Rhin
32	Villers-Farlay	Bois de la Pommeraié											I ^{er} après	NC	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon
33	Vincelles	Les Chazeaux											NC	NC	Agglomération sur la voie Lyon - Besançon (gué)
34	Vitreux	Bourg Est											NC	NC	Agglomération hypothétique sur la voie militaire d'Italie à Boulogne (gué)
36	Corre	Corre											NC	Actuel	Agglomération hypothétique
37	Luxeuil	Luxeuil											début I ^{er}	Actuel	Agglomération à vocation thermique
39	Mantoche	Mantoche											NC	Actuel	Agglomération hypothétique
39	Port-sur-Saône	Port-sur-Saône											NC	Actuel	Agglomération sur la voie de Langres à Mandeure (gué)
40	Seveux-Savoveux	Seveux											II ^e av. J.-C.	Actuel	Agglomération sur la voie Besançon - Langres (gué)
41	Ecuelle	En Bérey											NC	NC	Agglomération hypothétique, sur la voie de Besançon - Langres
42	Vesoul	Vesoul											NC	Actuel	Agglomération hypothétique
43	Delle												NC	Actuel	Agglomération hypothétique sur la voie militaire de Chalon au Rhin
44	Offemont												NC	Actuel	Agglomération sur une voie secondaire (ateliers de potier)

varié au cours des années récentes, témoins des difficultés récurrentes.

Enfin, la confrontation de la carte de répartition des sites et du tableau des opérations réalisées (fig. 2 et 4) met toujours clairement en lumière les disparités géographiques. Elles sont liées à la fois à l'histoire des recherches anciennes, à la localisation des bassins d'activité économique actuels - où se concentrent les opérations d'archéologie préventive - et, comme toujours, au relief et à la couverture végétale. On remarque que la perception du réseau des agglomérations antiques est bien meilleure dans les départements de Jura et de la Haute-Saône que dans celui du

Doubs, où la présence de deux villes antiques majeures (Besançon et Mandeure) semble avoir focalisé l'attention des archéologues. Dans ce contexte, la multiplication des opérations d'archéologie préventive vient parfois renforcer le déséquilibre des connaissances hérité du XIX^e siècle, dépassant largement le maillage documenté par les sources historiques antiques (fig. 5). En outre, elle traduit l'accélération du processus de destruction du patrimoine archéologique urbain, concentrée de surcroît sur quelques sites. Il revient donc à l'archéologie programmée de tenter de pallier à l'avenir ces biais documentaires, grâce notamment à des prospections qui porteraient sur les espaces les

Fig. 2 : carte des agglomérations antiques de Franche-Comté. (d'après Coquet *et al.* 2011, revu par P. Nouvel et C. Cramatte, 2012)

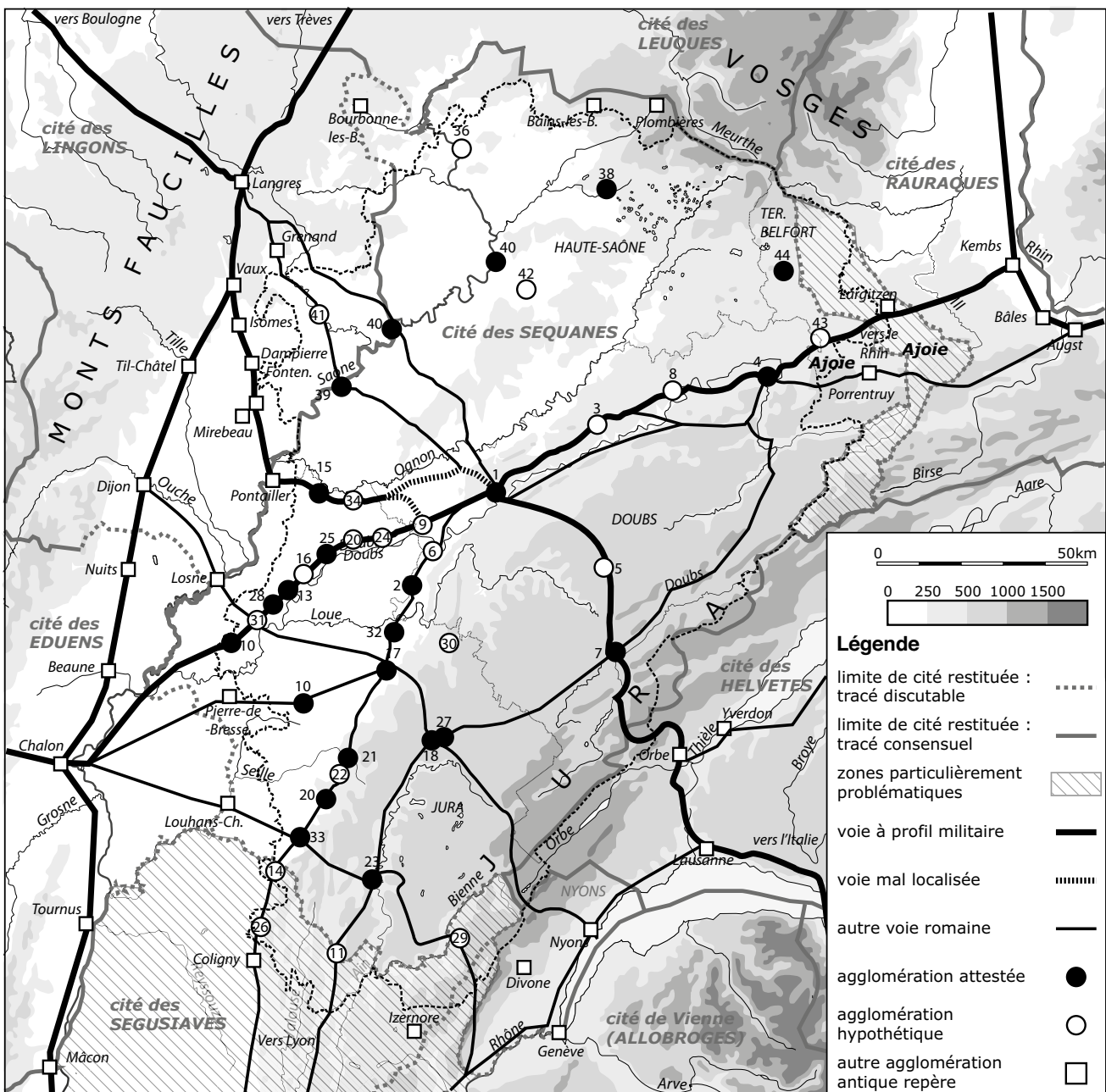


Fig. 3 : Tableau indiquant la variété et l'évolution des interprétations concernant les agglomérations antiques de Franche-Comté (H. Laurent et P. Nouvel).

Dép	N° commune	Commune	Nom antique	Estimation	Appellation de l'auteur	Référence
25	038	Avilley		Possible	station routière, gîte d'étape	Walter 2003, p.116
25	038	Avilley		Possible	relais routier	Joan 2003, p. 144 (6-9)
25	038	Avilley				Joan 2003, p. 144
25	047	Baume-les-Dames		Possible		Joan 2003, p. 149 (1*)
25	056	Besançon	Vesontio	Certaine	capitale de cité	tous les auteurs
25	048	Bavans		Possible		Joan 2003, p. 151 (5*)
25	326	Lantenne-Vertière		Possible		revoir rapport diag.
25	332	Lavernay		Possible		Joan 2003, p. 322 2*
25	354	Luxiol	Loposagium	Possible		Coquet et al. 2011
25	354	Luxiol	Loposagium	Certaine		Frézouls 1988, p. 116 et fig. 4
25	354	Luxiol	Loposagio	Probable		Walter 2003, p.116
25	354	Luxiol	Loposagio	Probable		Paquier 1994, p. 89-90
25	354	Luxiol	Loposagio	Probable		Joan 2003, p. 326
25	367	Mandeure	Epomanduodurum	Certaine		Walter 2003, p.116
25	367	Mandeure	Epomanduodurum	Certaine		Mougin 1994, p. 91-93
25	367	Mandeure	Epomanduodurum	Certaine		Jeannin 1986, p. 39-67
25	367, 370	Mandeure / Mathay	Epomanduodurum	Certaine		Coquet et al. 2011
25	367, 370	Mandeure, Mathay	Epomanduodurum	Certaine	localité attestée par itinéraires et autres sources	Frézouls 1988, fig. 4
25	370	Mathay	Epomanduodurum	Certaine		Mougin 1994, p.93-94
25	424	Nods	Filo Musiacum	Possible		Coquet et al. 2011
25	424	Nods	Filum Musiacum	Possible		Mangin 1994, p. 89
25	424	Nods «la Malepierre»	Filomusiacum	Certaine		Frézouls 1988, p. 117 et fig. 4
25	462	Pontarlier	(Pons) Ariarica	Certaine		Coquet et al. 2011
25	462	Pontarlier	Ariarica Abiolica	Certaine		Mangin 1994, p. 95-96
25	462	Pontarlier	Ariarica Abiolica	Certaine		Delmas 1986, p. 181-185
25	462	Pontarlier	Ariarica Abiolica	Certaine		Joan 2003, p. 388
25	462	Pontarlier	Ariorica Abiolica	Certaine	localité attestée par les itinéraires	Frézouls 1988, p. 116 et fig. 4
25	462	Pontarlier	Ariarica Ariorica Abiolica	Probable		Walter 2003, p.116
25	479	Rang / Pompierre	Velatudurum Valtudurum	Probable		Coquet et al. 2011
25	479	Rang	Velatudurum	Possible	localité attestée par les itinéraires	Frézouls 1988, p. 116 et fig. 4
25	505	Rougemont, Montferney, Chazelot		Possible	groupement	Mangin 1986, p. 199
25	527	Saint-Vit		Possible		Coquet et al. 2011
25	580	Valentigney		Certaine	localité attestée par d'autres sources	Frézouls 1988, fig. 4
25	595	Vellerot-lès-Belvoir	Velatudurum Valtudurum	Possible	localité attestée par les itinéraires	Frézouls 1988, p. 116 et fig. 4
25	629	Voillans	Velatudurum	Possible		Joan 2003, p. 433
39	11	Annoire Le Châtelet		Possible		Coquet et al. 2011
39	13	Arbois		Probable	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	13	Arbois		Probable	relais routier	Rothé 2001, p. 199 (12*)
39	16	Arinthod		Possible		Coquet et al. 2011
39	16	Arinthod		Possible	ne sait pas	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	16	Arinthod		Possible	agglomération ou sanctuaire	Rothé 2001, p. 203 (3*)
39	17	Arlay		Certaine		Odouze 1994, p. 96-97
39	17	Arlay		Certaine		Odouze 1986, p. 141-147
39	17	Arlay		Probable	exploitation rurale	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	17	Arlay		Probable		Rothé 2001, p. 204
39	019	Arsures (les)		Certaine		Chouquer 1992
39	025, 185, 255	Augea-Cuisia-Gizia		Non retenue		Rothé 2001, p. 218-339-400
39	025, 185, 255	Augea-Cuisia-Gizia		Possible		Mangin, Petitjean 1986, p. 199
39	075	Bréry		Probable	simple extension de Domblans	Rothé 2001, p. 247 (15*)
39	097	Champagnole		Non retenue	«taberna»	Rothé 2001, p. 263 (11*)
39	097	Champagnole		Probable	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	121	Châtenois		Probable	fonction religieuse	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	121	Châtenois		Probable	fonction religieuse	Rothé 2001, p. 279 (8*)
39	124	Chaumergy		Probable		Coquet et al. 2011
39	134	Chavéria-Moutonne		Certaine		Coquet et al. 2011
39	134, 375	Chavéria-Moutonne		Certaine	fonction religieuse	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	134	Chavéria-Moutonne		Certaine	agglomération sanctuaire	Rothé 2001, p. 294 (11*)
39	134	Chavéria-Moutonne		Possible		Mangin 1994, p. 96
39	134	Chavéria-Moutonne		Possible		Callois 1986, p. 192-195

Dép	N° commune	Commune	Nom antique	Estimation	Appellation de l'auteur	Référence
39	150	Choisey Gevry		Non retenue	«station»	Rothé 2001, p. 309 (10*)
39	150	Choisey Gevry		Probable	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	150	Choisey Gevry		Certaine		Coquet et al. 2011
39	150, 233, 189	Choisey-Foucherans-Damparis		Possible		Mangin 1994, p. 96
39	150, 233, 189	Choisey-Foucherans-Damparis				Chouquer, de Klijn 1989, p. 277
39	163	Condes		rejeté		Coquet et al. 2011
39	163	Condes		Possible		Mangin 1994, p. 96
39	163	Condes		Possible	groupement	Mangin 1986, p. 199
39	163	Condes		Probable	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	163	Condes		Probable	bourgade portuaire	Rothé 2001, p. 321 (intro.)
39	173	Cousance		Possible		Coquet et al. 2011
39	185, 25, 255	Cuisia-Augea-Gizia		Possible	fonctions routière et rurale	Mangin 1994, p. 96
39	185, 25, 255	Cuisia-Augea-Gizia		Possible	étape	Mangin 1986, p. 199
39	188	Dammartin-Marpain		Certaine		Coquet et al. 2011
39	188	Dammartin-Marpain		Certaine	centre régional à fonctions diversifiées	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	188	Dammartin-Marpain		Certaine	agglomération routière et commerciale	Rothé 2001, p. 341
39	188	Dammartin-Marpain		Certaine		Bonvalot 1994, p. 97-99
39	188	Dammartin-Marpain		Certaine		Bonvalot 1986, p. 108-119
39	198	Dole		Certaine		Coquet et al. 2011
39	198	Dole		Probable	centre régional à fonctions diversifiées ?	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	198	Dole		Probable	agglomération secondaire	Rothé 2001, p. 351
39	199	Domblans		Certaine		Coquet et al. 2011
39	199	Domblans		Certaine	modeste station routière	Rothé 2001, p. 361 (7*)
39	199	Domblans		Certaine		Mangin 1994, p. 99-100
39	199	Domblans		Probable	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	199	Domblans		Probable		Mercier 1986, p. 148-151
39	210	Equevillon		Certaine		Coquet et al. 2011
39	210	Equevillon		Certaine	fonction religieuse	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	210	Equevillon		Certaine	agglomération sanctuaire	Rothé 2001, p. 369
39	210	Equevillon		Certaine		Leng 1994, p. 100-102
39	210	Equevillon		Certaine		Leng 1986, p. 164-173
39	263	Grozon		Certaine		Coquet et al. 2011
39	263	Grozon		Certaine	centre régional à fonctions diversifiées	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	263	Grozon		Certaine		Rothé 2001, p. 406
39	263	Grozon		Certaine		Oudouze, Chouquer 1994, p. 102-103
39	263	Grozon		Certaine		Depierre, Oudouze 1986, p. 128-139
39	269	Jeurre		Possible	bourgade portuaire	Mangin 1994, p. 96
39	269	Jeurre		Probable	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	269	Jeurre		Probable	bourgade portuaire	Rothé 2001, p. 435-437
39	285	Lavans-les-Dole		Certaine	exploitation rurale ?	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	285	Lavans-les-Dole		Probable	petite agglomération secondaire	Rothé 2001, p. 444 (17*)
39	285	Lavans-les-Dole		Certaine		Coquet et al. 2011
39	295	Loisia		Possible		Coquet et al. 2011
39	295	Loisia		Possible	groupement circulation ?	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	295	Loisia		Possible	gîte d'étape	Rothé 2001, p. 448 (2*)
39	300	Lons-le-Saunier		Certaine		Coquet et al. 2011
39	300	Lons-le-Saunier		Certaine	centre régional à fonctions diversifiées	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	300	Lons-le-Saunier		Certaine	importante agglomération romaine	Rothé 2001, p. 453
39	300	Lons-le-Saunier		Certaine		Oudouze 1986, p. 152-160
39	300	Lons-le-Saunier		Probable		Oudouze, Mordefroid 1994, p. 103-105
39	375	Moutonne		Non retenue		Mangin 1994, p. 96
39	375	Moutonne		Probable	vocation en partie culturelle	Rothé 2001, p. 526
39	396	Orchamps		Possible		Mangin 1994, p. 89
39	396	Orchamps	Crusinia	Possible		Frézouls 1988, p. 117 et fig. 4
39	397	Orgelet		Possible		Coquet et al. 2011
39	434	Poligny		Possible		Coquet et al. 2011
39	434	Poligny		Possible	ne sait pas	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	434	Poligny		Possible		Rothé 2001, p. 568
39	448	Rahon		Possible	ne sait pas	Rothé 2001, p. 135, tabl. II

Dép	N° commune	Commune	Nom antique	Estimation	Appellation de l'auteur	Référence
39	448	Rahon		Possible		Rothé 2001, p. 592 (14*)
39	451	Ranchot		Probable		Coquet et al. 2011
39	462	Rochefort-sur-Nénon		Certaine		Coquet et al. 2011
39	462	Rochefort-sur-Nénon		Certaine	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135
39	462	Rochefort-sur-Nénon		Certaine	agglomération routière	Rothé 2001, p. 599
39	462	Rochefort-sur-Nénon	Crusinia	Certaine		Chouquer 1994, p. 105-106
39	464	Romain		Probable	exploitation rurale	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	464	Romain		Probable	agglomération villageoise	Rothé 2001, p. 605 (6*)
39	475	Saint-Amour		Possible		Coquet et al. 2011
39	475	Saint-Amour		Possible	ne sait pas	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	475	Saint-Amour		Possible	ne sait pas	Rothé 2001, p. 612
39	476	Saint-Aubin Mazeret		Certaine		Rothé 2001, p. 619 (7*)
39	476	Saint-Aubin Mazeret		Certaine		Bonvalot, Mangin 1994, p. 106-107
39	476	Saint-Aubin Mazeret		Certaine		Mangin, Bonvalot 1986, p. 127
39	476	Saint-Aubin Mazeret		Probable	exploitation rurale	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	476	Saint-Aubin Pré Commarin		Probable	groupement circulation	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	476	Saint-Aubin Pré Commarin		Probable	station routière	Rothé 2001, p. 621 (14*)
39	476	Saint-Aubin Pré Commarin		Certaine		Coquet et al. 2011
39	478	Saint-Claude		Possible		Coquet et al. 2011
39	481	Saint-Germain-en-Montagne		Certaine	voir Equevillon	Coquet et al. 2011
39	481	Saint-Germain-en-Montagne		Certaine	centre régional à fonctions diversifiées	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	481	Saint-Germain-en-Montagne		Certaine	accueil des voyageurs et pèlerins	Rothé 2001, p. 634 (3*)
39	481	Saint-Germain-en-Montagne		Certaine		Leng 1994, p. 107-108
39	481	Saint-Germain-en-Montagne		Certaine		Leng 1986, p. 174-180
39	500	Salins-les-Bains		Possible		Coquet et al. 2011
39	500	Salins-les-Bains		Possible	ne sait pas	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	500	Salins-les-Bains			ne sait pas	Rothé 2001, p. 656
39	515	Sézéria		Probable	simple extension de Chavéria-Moutonne	Rothé 2001, p. 673 (3*)
39	526	Tavaux		Probable		Coquet et al. 2011
39	526	Tavaux		Non retenue		Mangin 1994, p. 96
39	526	Tavaux		Possible	station routière de carrefour	Mangin 1986, p. 199
39	543	Vannoz		Certaine	simple extension de Saint-Germain	Rothé 2001, p. 708 (3*)
39	549	Vercia		Probable	simple extension de Vincelles	Rothé 2001, p. 711
39	561	Villards-d'Héria		Certaine	fonction religieuse	Rothé 2001, p. 135
39	561	Villards-d'Héria		Certaine	fonction religieuse	Rothé 2001, p. 716
39	561	Villards-d'Héria		Certaine		Mangin 1994, p. 109-110
39	561	Villards-d'Héria		Certaine		Mangin 1986, p. 186-191
39	561	Villards-d'Héria		rejeté		Coquet et al. 2011
39	569	Villers-Farlay		Certaine		Coquet et al. 2011
39	569	Villers-Farlay		Certaine	activités de production	Rothé 2001, p. 135
39	569	Villers-Farlay		Certaine	habitat groupé à fonction artisanale	Rothé 2001, p. 757 (9*)
39	576	Vincelles		Certaine		Coquet et al. 2011
39	576	Vincelles		Certaine		Odouze 1986, p. 161-163
39	576	Vincelles		Possible	mutatio	Rothé 2001, p. 763 (5*)
39	576	Vincelles		Probable	groupement circulation ?	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	576	Vincelles		Probable		Mangin 1994, p. 110-111
39	581	Vitreux		Probable	exploitation rurale	Rothé 2001, p. 135, tabl. II
39	581	Vitreux		Probable	petite agglomération secondaire	Rothé 2001, p. 767 (8*)
70	058	Beaujeu		Possible		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	058	Beaujeu		Possible	petit groupement	Faure-Brac 2002, p. 112 (intro.)
70	058	Beaujeu		Possible	petit groupement	Mangin 1994, p. 112
70	058	Beaujeu		Possible		Coquet et al. 2011
70	101	Broye-les-Pesmes		Possible	ville	Faure-Brac 2002, p. 144 (intro.)
70	137	Chassey-les-Montbozon		Certaine		Barbet, Mangin 1994, p. 112-113
70	137	Chassey-les-Montbozon		Possible		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	137	Chassey-les-Montbozon		Probable	groupement rural	Faure-Brac 2002, p. 178
70	177	Corre		Certaine		Mangin, Bonvalot 2002, p. 68
70	177	Corre		Certaine		Labre 1986, p. 68-71
70	177	Corre		Possible	agglomération sanctuaire	Mangin 1994, p. 114
70	177	Corre		Possible		Faure-Brac 2002, p. 193-194 (intro.)

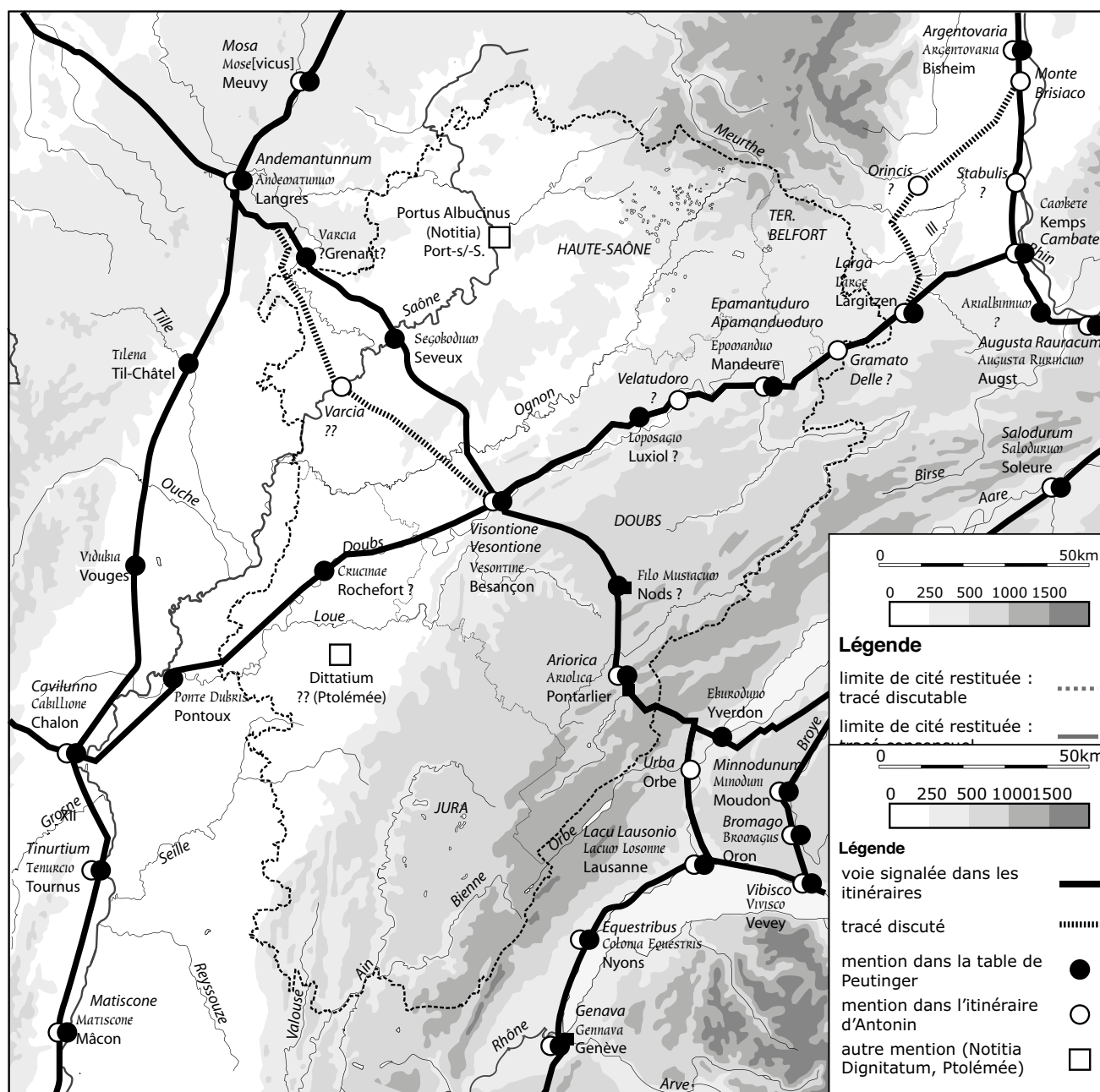
Dép	N° commune	Commune	Nom antique	Estimation	Appellation de l'auteur	Référence
70	177	Corre		Probable		Coquet et al. 2011
70	292	Jussey		Possible		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	292	Jussey		Possible	petit groupement	Mangin 1994, p. 112
70	297	Larret	Varcia	Possible		Mangin 1994, p. 112
70	297	Larret		Possible		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	297	Larret	Varcia	Probable		Labre 1987, n. p. et fig. 2
70	300	Leffond		?		Coquet et al. 2011
70	311	Luxeuil-les-Bains	Luxovium	Certaine		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	311	Luxeuil-les-Bains	Luxovium	Certaine		Bonvalot, Card 1994, p. 114-118
70	311	Luxeuil-les-Bains	Luxovium	Certaine		Kahn 1986, p. 72-83
70	311	Luxeuil-les-Bains	Luxovium	Certaine		Faure-Brac 2002, p. 265
70	311	Luxeuil-les-Bains	Luxovium	Certaine		Frézouls 1988, p. 119 et fig. 4
70	311	Luxeuil-les-Bains	Luxovium	Certaine		Coquet et al. 2011
70	331	Mantoche		Certaine		Coquet et al. 2011
70	331	Mantoche		Certaine		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	331	Mantoche		Certaine		Bonvalot, Demesy, Nowicki 1997, p. 118-119
70	331	Mantoche		Certaine		Labre 1986, p. 98-107
70	331	Mantoche		Certaine	«agglomération éclatée»	Faure-Brac 2002, p. 318
70	421	Port-sur-Saône	Portus Abucinus	Certaine		Coquet et al. 2011
70	421	Port-sur-Saône	Portus Abucinus	Certaine		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	421	Port-sur-Saône	Portus Abucinus	Certaine		Bonvalot, Augé 1994, p. 119-120
70	421	Port-sur-Saône	Portus Abucinus	Certaine		Labre 1986, p. 84-87
70	421	Port-sur-Saône	Portus Abucinus	Probable	«agglomération éclatée»	Faure-Brac 2002, p. 380
70	491, 481	Seveux-Savoieux	Segobodium	Certaine		Coquet et al. 2011
70	491, 481	Seveux-Savoieux	Segobodium	Certaine		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	491, 481	Seveux-Savoieux	Segobodium	Certaine		Bonvalot 1994, p. 120-122
70	491, 481	Seveux-Savoieux	Segobodium	Certaine		Labre 1986, p. 88-97
70	491, 481	Seveux-Savoieux	Segobodium	Certaine		Faure-Brac 2002, p. 406 et 410
70	491, 481	Seveux-Savoieux	Segobodium	Certaine		Frézouls 1988, p. 119 et fig. 4
70	510, 030, 151, 514	Vadans, Arsans, Chevigney, Valay		Possible	groupement lâche	Mangin 1986, p. 200
70	523	Vars	Varcia	Douteux		Coquet et al. 2011
70	523	Vars	Varcia	Possible		Mangin 1994, p. 112
70	523	Vars	Varcia	Possible		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	550	Vesoul		Certaine		Coquet et al. 2011
70	550	Vesoul		Certaine		Mangin, Bonvalot 2002, p. 67
70	550	Vesoul		Possible		Mangin 1994, p. 112
70	550	Vesoul		Possible	«petit centre rural»	Faure-Brac 2002, p. 550
90	008	Bavilliers		Possible		Joan 2003, p. 450 (1)
90	008	Bavilliers		Possible		Mangin 1994, p. 122
90	008	Bavilliers		Possible		Rilliot 1986, p. 196-198
90	010, 29, 39	Belfort-Cravanches-ESSERT		Possible		Mangin 1994, p. 122
90	010, 29, 39	Belfort-Cravanches-ESSERT		Possible	groupement circulation	Mangin 1986, p. 199
90	029	Cravanche	Gramatum	Non retenue		Joan 2003, p. 462, intro. et (3)
90	53	Grandvillars	Gramatum	Possible		Joan 2003, p. 469 (intro) ; p. 470 5*
		Delle ou Grandvillars	Gramatum	Possible		Coquet et al. 2011
90	075	Offemont		Certaine		Joan 2003, p. 474
90	075	Offemont		Certaine		Mangin 1994, p. 1236
90	075	Offemont		Probable		Rilliot 1986, p. 2937
90	075	Offemont		Certaine		Coquet et al. 2011

Fig. 4 : Tableau des opérations réalisées sur les agglomérations antiques de Franche-Comté entre 1995 et 2005.
(H. Laurent, source carte archéologique de Franche-Comté)

Dép.	Commune	année	Localisation	Opération	BSR	résultats	interprétation auteur	datation
70	Chassey-les-Montbozon	1994	Pré Guillemain	f. prog.	Barbet 1994, p. 46	Substructions, hypocauste	villa	I ^{er} au III ^e
70	Corre	1994	Pré de la Saône	diag.	Morin 1994, p. 47	Substructions	occupation	I ^{er} au IV ^e
70	Esprels	1994	Pré Franc-le Verrudot	f. pré.	Watts 1994, p. 47-48	Substructions	habitat	gallo-romain
70	Luxeuil	1994	Haut Bourrey	f. pré.	Card 1999, p. 53	Substructions	habitat	I ^{er} au II ^e
25	Mandeure	1994	3 rue du Temple	diag.	Watts 1994, p. 32-34	Substructions, cave, mobilier	habitat, artisanat	I ^{er} au II ^e
39	Rocheft-sur-Nénon	1995	Entreprise raulet	diag.	Jounin 1995, p. 104	chemin	limite d'agglomération ?	gallo-romain
39	Tavaux	1995	les Charmes d'Amont	diag.	Poole 1995, p. 109	fossés	parcellaire	gallo-romain
39	Tavaux	1995	Aérodrome	f. pré.	Sandoz 1995, p. 110	fossés, voie, sépultures	circulation, parcellaire, sépultures	gallo-romain
25	Mandeure	1996	Beaulieu, les Thermes de Courcelles	f. pré.	Mougin 1996, p. 40-41	substructions (bassin circulaire)	thermes	haut Empire
25	Mandeure	1996	Théâtre	divers	Mougin 1996, p. 39	substructions	théâtre	gallo-romain
39	Chavéria	1997	Chemin du Têtu	diag.	Joan 1997, p. 53	Voie, mur, objets brûlés		II ^e
39	Chavéria	1997	Plaine du Vernois-en Rivière	f. prog.	Joan 1997, p. 53-54	Mausolée, mobilier	mausolée	I ^{er} au HMA
39	Choisey-Damparis	1997	Carrefour de Gevry	diag.	Séara 1997, p. 54-56	Voie, fossés, puits, métallurgie	voie romaine, occupation	gallo-romain
25	Mandeure	1997	Cloux du Château	géoph.	Mazimann 1997, p. 26	Structure castellum, anomalies		
39	Rocheft-sur-Nénon	1997	Etablissement Raulet	f. urg. + diag.	Jaccotey 1997, p. 67-68	Constructions, voie, fossés, trous de poteaux	bâtiments, parcellaire	I ^{er} au III ^e
70	Seveux	1997	les Chenevières	diag.	Violt : pas de résumé			
39	Tavaux	1997	les Charmes d'Amont-parcelle Innocenti	diag.	Nowicki 1997, p. 70	Enclos, fosse, fossés	parcellaire	gallo-romain
39	Tavaux	1997	en Marjoux	diag.	Nowicki 1997, p. 70	Fossés	parcellaire	gallo-romain
39	Chavéria	1998	Plaine du Vernois-le Têtu	f. prog.	Joan 1998, p. 51	Substructions, puits	habitat	gallo-romain
39	Damparis-Choisey	1998	Carrefour de Gevry	f. pré.	Séara 1998, p. 56-57	Fossé, puits, mobilier	aire de repos	I ^{er} au III ^e
39	Domblans	1998	Prés Mourains	diagnostic	Nowicki 1998, p. 60	Fosse remplie d'amphores	assainissement	Tène Finale-augustéen
25	Mandeure	1998	les Cloux du Château	diag. + f. pré.	Mougin 1998, p. 30-31	Voie, substructions, trous de poteaux	voie romaine, bâtiments, castellum	II ^e au IV ^e
25	Mandeure	1998	les Cloux du Château	f. prog.	Mazimann 1998, p. 33	Voie, substructions	voie romaine, bâtiments	II ^e au V ^e
25	Mandeure	1998	18, rue du Pont	surveillance	Mougin 1998, p. 33	Substructions, artisanat, bras mort	bâtiments, artisanat, bras mort	gallo-romain
39	Saint-Claude	1998	Ancien Palais Abbatial	f. prog.	Bully, Chevalier, Jeantelet 1998, p. 70-71	?	?	?
70	Velesmes	1998	Déviations RD 474	diag.	Judy 1998, p. 47	Céramique	colluvions	gallo-romain
39	Chavéria	1999	Plaine du Vernois-le Têtu	f. prog.	Joan 1999, p. 47-48	Enceinte, temple, bâtiments	sanctuaire, habitat	I ^{er} au IV ^e
39	Cramans	1999	l'Âge	diag.	Jaccotey 1999, p. 51	Paléochenaux, matériaux, mobilier	occupation	gallo-romain
39	Grozon	1999	Tracé Gazoduc	diag.	Nowicki 1999, p. 72-73	Substructions, voie	agglomération	I ^{er} au II ^e
70	Luxeuil	1999	14 rue de Grammont	diag.	Couilloud 1999 : pas de résumé			
25	Mandeure	1999	les Cloux du Château	f. prog.	Mougin 1999, p. 28-29	Substructions	habitat, artisanat, fortification	I ^{er} au V ^e
25	Osselle	1999	à Morbier-à Reculot	diag.	Urlacher 1999, p. 31	Matériaux	arasé	gallo-romain
39	Tavaux	1999	Carrefour de l'Aérodrome	diag.	Jaccotey 1999, p. 70	Trous de poteaux, fossés, mobilier	occupation	gallo-romain
39	Tavaux	1999	les Champs d'Amont (carrefour aérodrome)	f. pré.	Nowicki 1999, p. 71	Bâtiment sur poteaux, sépulture, puits, fossés	habitat	gallo-romain
39	Chavéria	2000	les Monteillers	f. prog.	Vuaillet 2000, p. 45	Substructions (hypocauste)	habitat	IV ^e
39	Chavéria	2000	Plaine du Vernois-le Têtu	f. prog.	Joan 2000, p. 44-45	Substructions	sanctuaire	I ^{er} au IV ^e
39	Lavans-lès-Dole	2000	Bois de la Bussière	diag.	Laurent 2000, p. 51	Substructions	habitat	I ^{er} au IV ^e
25	Mathay	2000	les Longues Raies	diag.	Mougin 2000, p. 25	?	Abords agglomération	gallo-romain
25	Saint-Vit	2000	les Petites Bussières	diag.	Billoin 2000, p. 29-30	Substructions	sanctuaire, habitat	I ^{er} au V ^e
70	Selles à Saulnot	2000	Gazoduc Marches du Nord-Est, lot 2b (2e tranche)	diag.	Séara 2000, p. 61-63	matériaux, mobilier	indices	gallo-romain
39	Tavaux	2000	les Charmes d'Amont	diag.	Laurent 2000, p. 58	Matériaux de construction, sépulture	nécropole	haut Empire
39	Tavaux, Gevry, Choisey	2000	RN 5 et RN 73	diag.	Nowicki 2000, p. 57	Voie, substructions	voie, bâtiment	I ^{er} au IV ^e
25	Mandeure	2002	rue de la Récille	diag. + f. pré.	hors BSR	substructions, fours	agglomération, atelier de potiers	gallo-romain
39	Rocheft-sur-Nénon	2002		diag.	hors BSR	substructions	agglomération	gallo-romain

Dép.	Commune	année	Localisation	Opération	BSR	résultats	interprétation auteur	datation
25	Mandeure	2003	les Montoilles	diag.	hors BSR	substructions	agglomération	gallo-romain
39	Salins-les-Bains	2003	Centre réadaptation fonctionnelle	diag.	hors BSR	substructions	agglomération ?	gallo-romain
25	Lantenne-Vertière	2004	Carrière	diag.	hors BSR	substructions	habitat	gallo-romain
70	Luxeuil	2004	6 rue de Grammont	diag.	hors BSR	substructions	agglomération	gallo-romain
25	Mandeure	2004	aux Mallots	diag.	hors BSR	substruction	agglomération	gallo-romain
25	Mandeure	2004	Îlot Frossard	diag.	hors BSR	substructions	agglomération	gallo-romain
25	Mathay	2004	23 rue de Montbéliard	diag.	hors BSR	substructions, fosses de plantation	agglomération, plantations	gallo-romain
70	Port-sur-Saône	2004	Route de Ferrières	diag.	hors BSR	substructions	habitat	gallo-romain
39	Rochefort-sur-Nénon	2004	Vigne Blanche	f. pré.	hors BSR	substructions	agglomération	gallo-romain

Fig. 5 : Mentions des agglomérations antiques de Franche-Comté d'après les sources anciennes (*Geographia* de Ptolémée, Itinéraire d'Antonin, Table de Peutinger et *Notitia Galliarum*). (P. Nouvel)



moins étudiés jusqu'à présent, tels que les zones de pâture du plateau jurassien et du nord et de l'est de la Haute-Saône.

1. Une conception renouvelée de l'habitat groupé antique

Le fait urbain se définit avant tout, pour l'archéologue, par opposition avec l'espace rural qui l'entoure. Durant l'Antiquité, la campagne se caractérise schématiquement par un habitat dispersé et par une faible variété des fonctions et des activités. Les travaux récents portant sur les formes architecturales ont abouti à la constitution de référentiels de sites d'établissements ruraux grâce auxquels il est relativement aisé, désormais, d'identifier les gisements illustrant cette catégorie de sites, à partir d'éléments constitutifs des plans (partie résidentielle, équipement thermal, communs : Nouvel 2009 ; Ferdière *et al.* 2010) et de l'absence d'activité artisanale au sens strict du terme.

Parallèlement, la réflexion menée sur les espaces urbains, ainsi que la fouille d'ensembles de taille modeste présentant une physionomie inédite, ont contribué à modifier les contours de ce que l'on nomme « l'habitat groupé antique », qui apparaît beaucoup plus varié qu'on ne le supposait naguère. Des formes d'habitat spécifiques (Coquet *et al.* 2011), associées à la présence d'espaces publics (en particulier de voirie) et d'activités diversifiées permettent ainsi d'identifier une nouvelle catégorie d'habitats groupés de faible ampleur, qui entrent *de facto* dans le champ d'étude de l'archéologie dite « urbaine », au sens où l'entendent les géographes. Dans le cadre d'une recherche portant sur les fonctionnements des réseaux urbains antiques, il importe dorénavant, pour apprécier dans toute leur richesse les hiérarchies entre catégories de sites d'habitats groupés, de prendre en compte l'agglomération depuis son acception la plus étroite, le hameau, jusqu'à sa forme la plus aboutie, la ville, capitale de cité (Venault, Nouvel 2008).

Le mouvement, initié dès 1986 et 1994, d'enrichissement progressif, de diversification des sources mobilisées (fouilles, prospections, épigraphie, photographies aériennes, etc.), de normalisation des grilles d'analyses, d'interrogation et de complexification des typologies formelles et/ou fonctionnelles qui conduisent à rejeter un certain nombre de sites jusque là considérés comme des agglomérations et, en revanche, à en intégrer

de nouveaux, s'est encore renforcé ces dernières années. En Franche-Comté, différents exemples illustrent les progrès réalisés. Au titre des sites qui ne peuvent plus être considérés comme des habitats agglomérés antiques, on mentionnera Chassey-lès-Montbozon (Haute-Saône), Saint-Aubin, Vitreux et Arlay (Jura). Les deux premiers opposent une partie résidentielle luxueuse à des communs composés de pavillons organisés autour d'une cour. Tous ont livré des éléments caractéristiques des riches établissements ruraux, des installations balnéaires et des mosaïques en particulier, qui sont systématiquement absentes des agglomérations antiques secondaires (Nouvel 2007). Les indices qui permettaient jusque là de les classer parmi les sites urbains (grande superficie, richesse, monumentalisation) apparaissent au contraire aujourd'hui comme des critères discriminants. Ils ont d'ailleurs été récemment replacés dans la catégorie des *villae* (Ferdrière *et al.* 2010). Enfin, Villards-d'Héria, jusque là considéré comme un *vicus* sur la foi d'un élément épigraphique discutable (Van Andringa 2006) a fait l'objet d'une reprise critique des données (Nouvel *et al.* 2008). Celle-ci a confirmé que les vestiges, beaucoup moins étendus qu'attendu, se limitaient au complexe culturel et ne correspondaient pas à une agglomération à proprement parler.

A l'inverse, les travaux d'archéologie préventive ont révélé d'autres types de groupements, très différents des grandes agglomérations reconnues jusque là. Les sites de Choisey Gevry, de Ranchot ou de Saint-Aubin/Champdivers *Pré Commarin*, bien que de petite taille, sont clairement associés à des voies importantes et rassemblent des activités variées qui les distinguent des habitats ruraux avoisinant. Ils se succèdent à faible distance les uns des autres sur la voie rectiligne de Chalon au Rhin (Kasprzyk et Nouvel 2011).

La voie de Lyon à Besançon par le piémont jurassien rassemble elle aussi une série de sites, généralement implantés sur les principaux gués (Saint-Amour, Vincelles, Domblans), dont le statut d'agglomération, proposé naguère par différents auteurs, ne prête plus à discussion. Les prospections réalisées entre 1995 et 2005 ont apporté des précisions sur d'autres groupements, plus discrets, couvrant quelques hectares et rassemblant des ateliers de potiers et de tuiliers, bien conservés en sous-bois (Villers-Farlay, Jura, Liesle/Fourg, Doubs). Tous ces groupements complètent une série d'agglomérations routières largement mieux documentées dans

les régions voisines, où les cas de Chamvres-Joigny (Yonne), d'Isômes (Haute-Marne) ou de Dampierre-Fontenelle (Côte-d'Or) avaient déjà été identifiés et caractérisés (Nouvel 2010). Les séries de sites identifiés le long de l'axe reliant Chalon-sur-Saône au Rhin et Lyon à Besançon (voir fig. 2) sont probablement l'illustration d'un phénomène plus répandu, partiellement reconnu autour de la voie dite d'Italie à Boulogne par Pontarlier, Besançon et Langres ou sur la voie de Besançon à Langres par Seveux. Il reste encore mal mesuré, en particulier entre Besançon et le Rhin, du fait de la ténuité des indices disponibles sur ce genre d'établissement, de nos connaissances encore trop lacunaires sur le réseau routier et de l'absence de recherche thématique.

2. Les limites des typologies fonctionnelles

Les typologies en cinq ou six classes élaborées au début des années 1990 reposaient essentiellement sur des critères fonctionnels (Mangin, Tassaux 1992)¹. Elles ont été progressivement enrichies et nuancées (Massy 1997, Tassaux 1994), mettant en lumière la diversité des formes et des fonctions des agglomérations gallo-romaines. L'une des conséquences est que ce dossier, auparavant très focalisé sur le fait urbain, a tendance ces dernières années à s'élargir et à se décloisonner, intégrant des formes d'habitats groupés naguère peu ou pas prises en compte, telles que les groupements routiers (Choisey dans le Jura). Pour autant, malgré l'élargissement des problématiques et l'affinement des grilles d'analyse, l'écueil réside sans doute encore dans la définition trop restrictive de l'objet « agglomération », à la fois dans le temps et dans l'espace. Elle prend communément le sens (sous l'influence des géographes) de groupement structuré et organisé, associant des activités variées (secteurs secondaire et tertiaire en particulier) à des centres de décision (Mangin *et al.* 1986, p. 18). De ce point de vue, la césure entre protohistoriens et spécialistes de l'Antiquité, dans la perception et dans la façon d'appréhender le fait urbain, si elle tend à s'amoinrir, reste toutefois un obstacle pour caractériser les parcours/trajectoires de sites agglomérés dans la longue durée (Barral et Nouvel 2012).

Plus profondément, les définitions en usage apparaissent quelque peu figées et encore trop tributaires de conceptions typologiques, essentiellement descriptives et linéaires, déconnectées des questions de recomposition et de structuration territoriales. Or, les agglomérations se

transforment, gagnent ou perdent certains de leurs attributs, traits évolutifs essentiels que les typologies actuelles sont peu adaptées à saisir et à décrire. Dans le même ordre d'idée, le fait d'isoler les objets étudiés dans des catégories typologiques figées crée certainement une césure artificielle entre les différentes formes d'occupation du sol, qui interagissent de façon continue. A titre d'exemple, le traitement de l'agglomération d'*Epomanduodurum*, dans l'atlas du colloque de Bliesbruck (Petit, Mangin 1994b), cristallise plusieurs de ces travers. Les vestiges archéologiques localisés sur les communes limitrophes de Mandeuve et Mathay (Doubs) y sont identifiés comme deux agglomérations secondaires gallo-romaines dissociées : la première, qualifiée de plus grande agglomération antique de Franche-Comté après la capitale de cité *Vesontio*, la seconde, à quelques centaines de mètres au sud-ouest, identifiée comme petite agglomération « à fonction spécifique ». On considère aujourd'hui qu'il s'agit d'un seul et même ensemble, très étendu, au sein duquel peuvent être discernés différents quartiers, en fonction de leur organisation et de leurs activités dominantes. Le poids de ces approches typologiques transparait également dans l'effort de classement fonctionnel imaginé dans les années 1990, certaines agglomérations étant supposées révéler une fonction essentielle, voire exclusive. Le concept d'« agglomération-sanctuaire », concédé au site des Villards-d'Héria est à ce titre éclairant (Petit, Mangin 1994a).

En Franche-Comté, la réflexion sur la structure de l'agglomération antique a progressé grâce au développement de programmes portant sur quelques sites remarquables. Peuvent être mentionnées à ce titre les recherches réalisées entre 1995 et 2005 sur les agglomérations de Rochefort-sur-Nenon, de Chavéria-Moutonne, de Grozon et de Mandeuve. Ces investigations se remarquent par le caractère plus ou moins intégré de l'approche du gisement, au moyen d'investigations complémentaires qui vont des prospections aérienne, terrestre et géophysiques jusqu'aux sondages et fouilles en aire ouverte. L'exploitation de ces données, de nature et de précision très variées, ne peut se faire sans, au préalable, un long et fastidieux travail d'élaboration et de géo-référencement des informations, anciennes et récentes. A ce prix, les chercheurs ont à leur disposition des dossiers de cartes de qualité, permettant une lecture directe de l'organisation urbaine (îlots, trame viaire) et de ses éléments constitutifs (édifices monumentaux, espaces publics, nécropoles, habitat privé, etc.).

¹ La typologie des agglomérations secondaires (c'est-à-dire qui ne sont pas capitales de cité) de M. Mangin distingue « villes » à fonctions multiples, « bourgs et bourgades » à fonctions spécialisées, « agglomérations à fonction religieuse », « stations routières », « agglomérations rurales » (agricoles) et « villages ».

3. Le processus d'urbanisation

La question du développement du réseau urbain antique en territoire séquanais pose naturellement, de façon subsidiaire, celle des prémisses laténiennes de ce réseau. En d'autres termes, que sait-on sur les habitats groupés de la fin de l'âge du Fer et sur leur devenir à l'époque romaine ?

En quelques dix ans, cette thématique a bénéficié d'avancées significatives, liées à l'apport de fouilles programmées ou préventives sur des sites majeurs (Besançon, Mandeuve), mais aussi d'opérations de prospection systématique ou d'études de corpus de mobilier, dans le cadre de travaux universitaires (Saint-Germain-en-Montagne). On a pu ainsi réévaluer un certain nombre de sites peu ou mal connus auparavant et, au total, l'information s'est accrue très nettement et sa qualité a aussi sensiblement progressé. On ne doit toutefois pas négliger le fait que, jusqu'à une date récente, la perception de l'émergence et du développement des agglomérations a souffert de la césure académique existant entre protohistoriens et antiquisants, source d'une véritable fracture épistémologique et d'une rupture factice entre l'âge du Fer et l'époque romaine, interdisant de mesurer la stabilité des établissements et de percevoir les vrais moments de rupture ou de continuité dans le processus urbain.

Dans la dernière décennie, des progrès sensibles ont été accomplis en ce qui concerne la chronologie et la caractérisation de certains sites, avec pour conséquence la remise en cause partielle de classifications ou schémas naguère admis. Le passage, par exemple, du statut d'agglomération ouverte à celui d'oppidum fortifié, pour un même site (configuration illustrée par Besançon : Barral *et al.* 2011) introduit une forme de continuité entre deux catégories d'habitat souvent opposées terme à terme.

Un inventaire récent des agglomérations antiques de Bourgogne, de Franche-Comté et du sud de la Champagne, réalisé à partir de différentes sources, a permis de recenser une cinquantaine de sites, dont l'occupation laténienne est attestée ou hypothétique. Au sein de cette série, la moitié livre des témoins d'occupation qui s'échelonnent entre La Tène C-D et l'époque augustéenne. Il s'agit en général d'éléments mobiliers, quelquefois de structures, en nombre relativement restreint en dehors de quelques cas (Barral et Nouvel 2012). On peut distinguer ainsi deux groupes de sites à peu près égaux, le premier, pour

lesquels les témoins laténiens sont suffisamment nombreux et topographiquement cohérents pour qu'il soit possible d'affirmer l'existence d'un habitat groupé laténien, le second caractérisé par des témoins discrets, permettant de présumer l'existence d'un substrat d'occupation gauloise, dont l'importance et la nature exactes nous échappent pour l'instant (voir contribution Ph. Barral dans le même volume).

Par ailleurs, quelle que soit l'importance de ces témoins d'occupation laténienne et l'interprétation que l'on en donne (forme et fonction de l'habitat), leur degré de précision chronologique peut s'avérer très variable, suivant qu'il s'agit de mentions anciennes ou récentes, que les éléments mobiliers en question sont catalogués et/ou illustrés, ou qu'ils ont fait l'objet d'une étude ou identification précise. Toujours est-il que la chronologie de l'occupation préromaine de plusieurs sites a pu être précisée ces dernières années, tant grâce à de nouvelles fouilles ayant livré des ensembles de mobilier précoce (par exemple, Mandeuve et Grozon : notices *infra*), qu'au réexamen de séries de mobilier provenant de sites fouillés anciennement (par exemple, Saint-Germain-en-Montagne : Videau 2007 ; fig. 6).

A partir des données disponibles, il est possible de distinguer un groupe de sites qui livrent des éléments mobiliers du II^e s. av. J.-C. (et dans quelques cas du III^e siècle) en nombre significatif. Figurent dans ce groupe Lons-le-Saunier, Grozon, Saint-Germain-en-Montagne, Mandeuve. Les habitats groupés ouverts offrant des niveaux d'occupation de La Tène D2, s'ils ne sont pas absents, restent toutefois peu nombreux pour l'instant, ce qui est très certainement lié en grande partie au fait qu'ils se sont fréquemment pérennisés à l'époque romaine et que leur occupation précoce est occultée par les vestiges antiques. On notera que Lons-le-Saunier, Grozon et Mandeuve, qui livrent des mobiliers caractéristiques de La Tène D2 et de la période augustéenne semblent définir des pôles d'occupation stables, sans hiatus, entre La Tène C2-D1 et l'époque romaine. A *Vesontio*, seul oppidum attesté archéologiquement dans la région, on observe une séquence d'occupation continue depuis La Tène D1b et en même temps un très fort déséquilibre, en termes de nombre de structures et ensembles de mobilier, entre l'occupation ancienne (La Tène D1b) et l'occupation récente (La Tène D2 – période augustéenne) du site, cette dernière étant de loin la mieux attestée (Barral *et al.* 2005).

Conclusion

Les travaux archéologiques menés entre 1995 et 2005 ont notablement fait progresser notre connaissance du phénomène urbain antique en Franche-Comté. Certes, l'essentiel des actions a encore concerné les deux sites principaux de Besançon et de Mandeuve. Le développement des opérations préventives a cependant contribué à y mesurer une longue durée d'occupation insoupçonnée, révélant des processus d'émergence et de mutation complexes, depuis la période gauloise jusqu'au premier Moyen Âge. Parallèlement, les prospections aériennes et terrestres ont permis d'appréhender d'autres groupements, plus modestes ou jusque là mal caractérisés (Dammartin-Marpain, Rochefort-sur-Nenon, Chavéria-Moutonne, Grozon). La mise en évidence de plans urbains complexes autant que le développement des opérations sur les sites ruraux ont contribué de manière décisive à délimiter les caractères urbains régionaux. Enfin, l'intensification des fouilles préventives et les prospections systématiques en sous bois ont révélé d'autres types de groupements, comme ceux de Choisey Gevry, de Villers-Farlay ou de Liesle/Fourg. Tous révèlent un panorama juxtaposant centres urbains et agglomérations routières plus modestes.

Il n'en reste pas moins que le réseau du territoire séquan est bien mal connu, moins que celui des territoires avoisinants des Eduens ou

des Lingons. Cela tient pour partie à la faible intensité et à l'hétérogénéité des activités de recherches, plutôt focalisées jusque là sur les sites de Besançon et de Mandeuve : elles délaissent encore presque totalement le massif du Jura et les plateaux haut-saônois, la Bresse et la région de Belfort. Cela tient aussi à la superposition récurrente des occupations antiques et modernes, comme à Besançon, Lons-le-Saunier, Saint-Germain-en-Montagne, Port-sur-Saône, Luxeuil ou Seveux-Savoieux, qui masquent l'essentiel des occupations anciennes. Cela tient enfin à la modestie des agglomérations routières, qui s'étendent parfois sur des superficies inférieures à l'hectare, plus difficilement détectables que les riches établissements ruraux alentours. En dehors d'une grosse dizaine d'agglomérations, le potentiel exact du corpus des agglomérations du territoire séquan est difficilement mesurable. Beaucoup de sites restent à mieux caractériser (Dole, Lons, Saint-Claude, Tavaux, Vincelles, Corre, Vesoul, Delle et Offemont par exemple), sans évoquer des sites qui pourraient éventuellement intégrer la catégorie des agglomérations comme Luxiol, Nods et Dampierre-sur-le-Doubs dont les dossiers restent à l'état embryonnaire ou la multitude d'agglomérations qui nous échappent encore. Ce constat rend d'autant plus nécessaire la reprise de programmes de recherche sur ce point, réflexion concertée et explorations à large échelle, poursuivant les actions visionnaires initiées par Michel Mangin dans les années 1980.

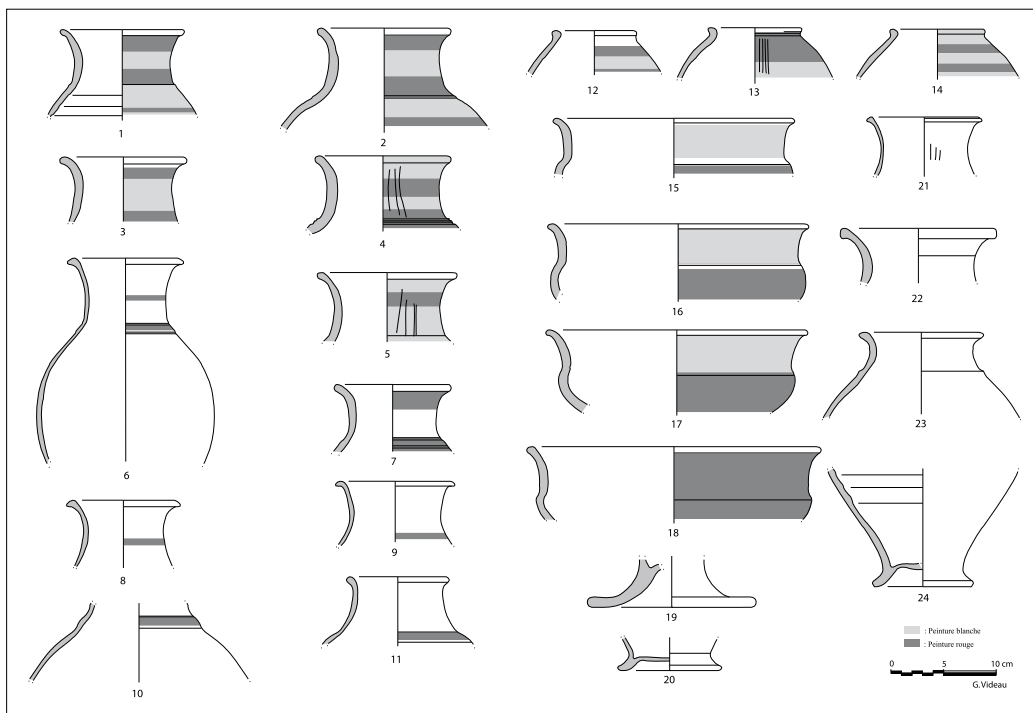


Fig. 6 : Saint-Germain-en-Montagne. Ensemble de céramiques peintes de La Tène C2-D1. (extrait de Videau 2007, fig. 3 et 4)

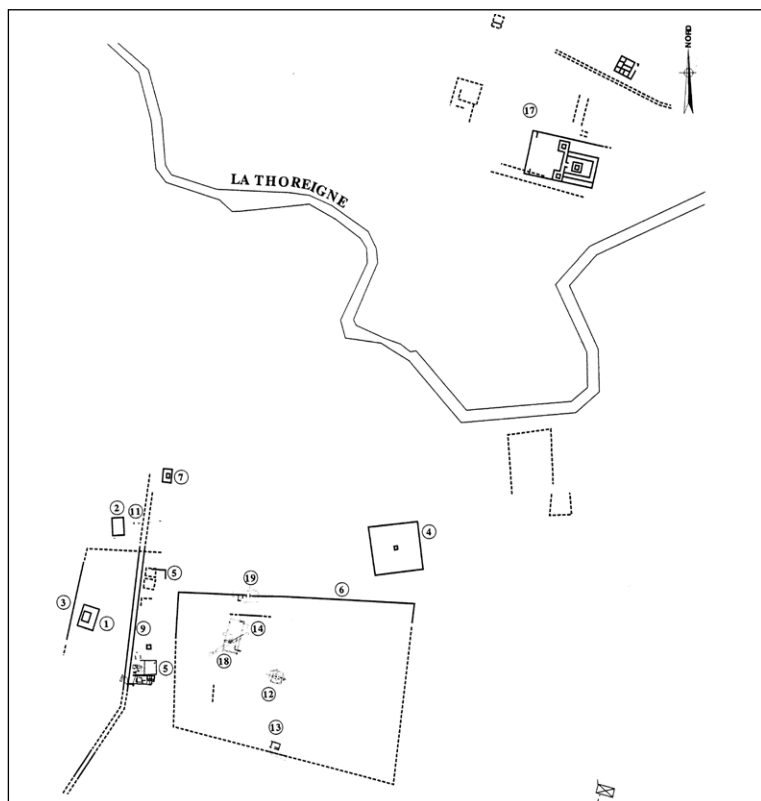
Notices de sites illustrant le propos

Chavéria-Moutonne (Jura, notice HL, fig. 7)

Sur le plateau jurassien, le site s'étend à la jonction des communes de Chavéria, Moutonne et Orgelet. Il présente plusieurs caractéristiques qui en font un cas un peu à part. Entre 1976, année des premières photographies aériennes prises par B. Callois, et 1992, où a lieu la première fouille, il a été interprété tour à tour comme une *villa*, une nécropole, ou encore un sanctuaire. C'est à partir de 1997, avec les recherches conduites par L. Joan, que l'on a commencé à comprendre la composition de ce vaste complexe qui juxtapose non pas une villa mais une petite agglomération, deux sanctuaires et au moins deux mausolées. La topographie des lieux n'offre rien de spectaculaire, ni même de pittoresque, si ce n'est que l'ensemble se trouve dans une plaine cernée de collines et régulièrement inondée par un petit cours d'eau, la Thoreigne.

Du côté nord, un premier sanctuaire n'est connu que par les prospections aériennes et pédestres. Deux temples carrés à plan centré en encadrent un autre, le tout à l'intérieur d'une série d'enceintes, témoins probables de plusieurs remaniements successifs. A faible distance, un tronçon de voie nord-ouest/sud-est est bordé par un bâtiment à plusieurs pièces. 500m au sud-ouest,

Fig. 7 : Chavéria-Moutonne.
(extrait de Rothé 2001, fig. 102, p. 291)



une probable pile carrée (votive ou funéraire) a été repérée d'avion dans une enceinte, carrée elle aussi. Immédiatement au sud, on rencontre un deuxième sanctuaire, formé d'une grande enceinte trapézoïdale percée d'une ouverture du côté nord. A peu près au centre d'inertie se trouvait un temple carré à plan centré, construit au I^{er} siècle de notre ère. Au II^e siècle, il est détruit pour être remplacé par un second édifice, également à plan centré, mais hexagonal, en usage jusqu'au IV^e siècle. Juxtaposant l'entrée, un petit bâtiment est interprété comme une éventuelle maison de gardien. Les autres constructions mises au jour n'ont pas trouvé d'interprétation définitive. Toutes les structures sont très arasées et le mobilier est peu abondant.

Sur environ 300m de longueur, l'agglomération proprement dite aligne ses bâtiments sur une étroite bande de terrain, prise entre le côté ouest de l'enceinte et un tronçon de voie de direction nord-sud. Le repérage, non seulement des différentes phases de construction mais également des plans eux-mêmes, s'est révélé extrêmement difficile en raison de l'état d'arasement général des vestiges et de la présence de cloisons de séparation en matériaux périssables. Occupées du I^{er} au III^e et, dans une moindre mesure, au IV^e siècle, ces maisons possèdent chacune un puits et forment des unités d'habitation ou de transformation. L'une d'elle a révélé les vestiges d'une forge.

Tout cet ensemble donne l'impression d'être bâti « au milieu de nulle part », sentiment encore renforcé par la présence d'un entonnoir naturel dans lequel la Thoreigne vient se perdre au cœur du site. De prime abord, le petit « village rue » de Chavéria semble être né de la présence des sanctuaires et n'avoir vécu qu'en fonction d'eux. Au surplus, on s'interroge encore sur les raisons de la présence sur le site d'au moins deux tombes monumentales, les plus spectaculaires jamais retrouvées dans la région. Edifiés du côté ouest de la voie, ces mausolées font face aux maisons. L'un n'est connu que par des clichés aériens complétés par la récolte de mobilier incinéré. L'autre, que l'on prenait au départ pour un temple à plan centré, a fait l'objet d'une fouille quasi-intégrale en deux campagnes (1992 puis 1997) qui ont permis de le dater de la fin du II^e siècle. Malgré la présence de petites villas et de divers bâtiments repérés dans la plaine environnante, on imagine mal les commanditaires des deux sépultures résider dans l'environnement immédiat.

En fin de compte, c'est sans aucun doute la fonction d'habitat qui a perduré le plus longtemps sur le site : même s'il n'est pas formellement retrouvé

dans des couches d'occupation, on rencontre du mobilier allant de l'époque de La Tène au VII^e siècle.

Rochefort-sur-Nenon (Jura, notice HL, fig. 8)

Le site de Rochefort-sur-Nenon doit vraisemblablement son existence à la proximité de la rivière le Doubs et à la présence d'un carrefour de voies antiques sur la grande voie militaire de Chalon-sur-Saône au Rhin. Déjà connu des érudits du XIX^e s. et du début du XX^e s., il n'a été interprété comme agglomération que dans les années 1990, à la faveur des recherches aériennes de G. Chouquer. Un très important travail de dépouillement de la documentation, complété par des prospections systématiques a été conduit en deux fois : tout d'abord en 1996 par L. Jaccottey, sur l'agglomération antique proprement dite et sur les parties non urbanisées de la commune, puis en 2000 par V. Viscusi-Simonin, sur la partie occupée par le bourg castral. Ces synthèses ont ouvert la voie à deux fouilles préventives réalisées par L. Jaccottey en 1997 sur une extension de l'usine Raullet et en 2005 à l'emplacement d'un lotissement.

Laissant au sol une sorte de « stratigraphie horizontale », l'occupation semble s'être déplacée au cours des siècles, pour des raisons qui nous échappent encore en grande partie. L'agglomération du haut Empire, axée sur la voie Besançon-Chalon, occupe une terrasse peu marquée qui domine légèrement le vallon de la Vèze. Jusqu'à présent, les fouilles et les prospections n'y ont guère révélé d'indices d'occupation après le III^e siècle. C'est le site de la Grange d'Ebes qui semble prendre le relais à une date indéterminée du haut Moyen Âge. S'il n'est pas établi avec certitude qu'une église y a bien été édifiée, on est sûr en revanche de la présence d'une nécropole. Non loin des bâtiments agricoles actuels qui occupent les lieux, certaines parcelles contiennent des tessons de poteries en abondance. Enfin, le bourg du Moyen Âge central vient s'appuyer contre le lit du Doubs, au pied de la colline qui porte le château.

Rochefort-sur-Nenon est donc l'un des rares cas d'agglomération (avec Grozon et surtout Dammartin-Marpain, quelques kilomètres au nord-ouest) dont la structure interne est à peu près connue. Au vu des résultats des fouilles, elle apparaît formée d'un noyau de constructions en pierre (au moins pour les fondations) entouré de bâtiments à poteaux. Entièrement tournée vers les activités artisanales et agricoles, elle semble

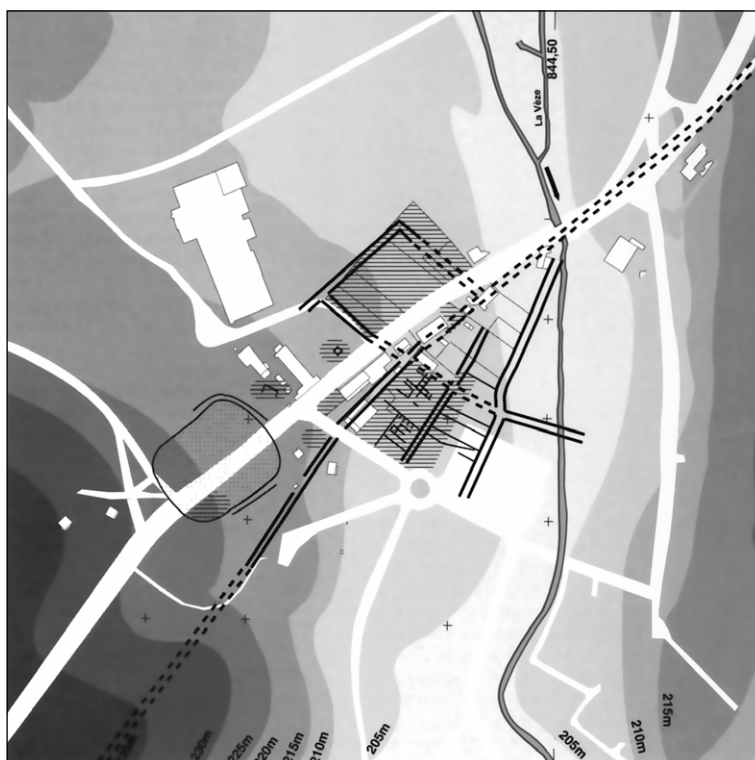
n'avoir jamais été pourvue d'équipements de prestige.

D'une manière quelque peu mécanique, on est tenté d'associer Rochefort-sur-Nenon et le site monumental de Châtenois, situé à environ 2 km au nord et interprété comme un sanctuaire. Signalé dès 1567, et partiellement fouillé au milieu du XIX^e siècle, le site fait alors l'objet de descriptions enthousiastes. Il faut dire que la présence de blocs sculptés en grand appareil et de belle facture, en remploi dans certaines maisons du village laisse imaginer des monuments luxueux et de dimensions imposantes. Mais après ces premières recherches, Châtenois n'a fait l'objet que de prospections et de sondages ou fouilles d'envergure limitée. En l'état actuel des connaissances, il pourrait tout aussi bien s'agir d'une villa luxueuse ou même d'une autre agglomération.

Mandeure (Doubs) (notice PB)

Les données des recherches anciennes concernant cette agglomération ont été synthétisées par Y. Jeannin (Jeannin 1986). Elle fait l'objet, depuis 2001, d'un Projet Collectif de Recherche intitulé « Approche pluridisciplinaire d'une agglomération antique : *Epomanduodurum* (Mandeure-Mathay, Doubs) ». Ce programme a pour objectif l'étude de la naissance, du développement puis du déclin de l'une des deux villes majeures de Séquanie, entre la fin de l'âge

Fig. 8 : Rochefort-sur-Nenon. (d'après L. Jaccottey 2001, Rothé 2001, fig. 403, p. 599)



du Fer et les premiers siècles du Moyen Âge. Il comprend deux orientations complémentaires : des études thématiques portant sur le fonds documentaire ancien (archives, séries de mobilier) et des recherches sur le terrain (prospections spécialisées, sondages et fouilles en aire ouverte). Les résultats acquis entre 2001 et 2005 concernent à la fois l'environnement naturel et les aménagements liés à la rivière, l'extension et l'organisation de la trame urbaine, le plan et l'architecture de certains édifices majeurs de l'agglomération (Barral dir. 2007).

Une première image du milieu de fond de vallée à l'époque antique peut être restituée, notamment aux abords du complexe monumental sanctuaire/théâtre où l'extension spatiale d'un réseau hydrographique holocène a pu être cartographiée, sa durée de fonctionnement et sa chronologie précisées. Postérieurement au IV^e-II^e siècles av. J.-C., certains chenaux semblent faire l'objet d'un aménagement particulier, remblayage volontaire probablement destiné à assécher une

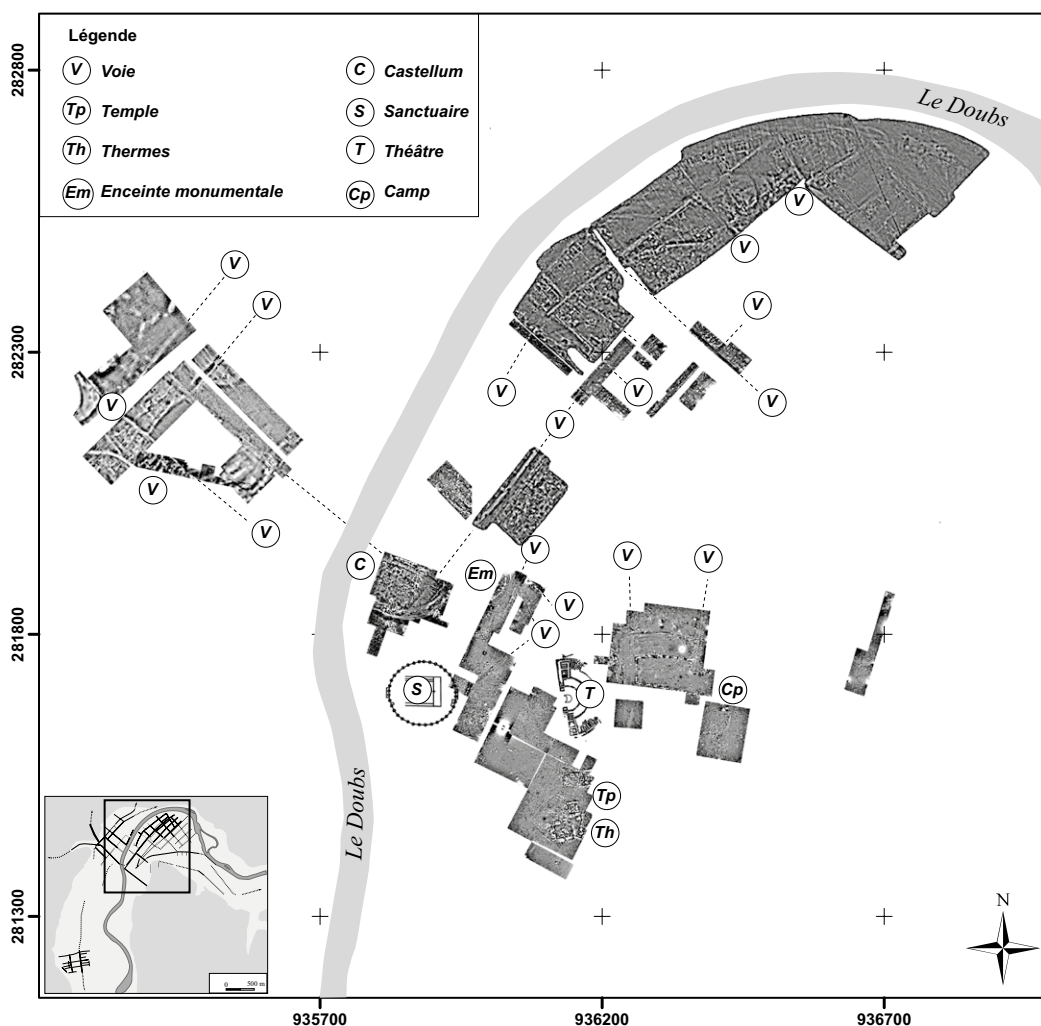
zone humide, en relation avec une nouvelle utilisation de l'espace. Les travaux de prospection du lit mineur du Doubs conduits en 2001 et 2003 ont par ailleurs confirmé l'existence de plusieurs aménagements faits de blocs taillés, bien visibles dans les berges de la rivière, suggérant que le Doubs était navigable, peut être un peu en amont de Mandeure. A proximité du pont actuel reliant Mandeure et Mathay, trois bois horizontaux, manifestement travaillés, et perpendiculaires à la berge ont été mis au jour, datés par dendrochronologie de la fin du II^e siècle (180 ap. J.-C.).

Par rapport à l'état initial des connaissances, les découvertes réalisées grâce aux prospections géophysiques ont modifié radicalement notre perception de l'organisation du schéma urbain (fig. 9). En ce qui concerne plus particulièrement les ensembles monumentaux antiques, on retiendra :

- au sud du théâtre, la découverte par la géophysique, au lieu-dit *Les Ouchottes*, d'un ensemble inédit d'importants vestiges sur le ressaut de

Fig. 9 : Mandeure. Prospection géophysique, synthèse des données en 2004 ; assemblage des cartes de résistivité électrique apparente (ohm.m) et des cartes de gradient vertical du CMT (-20/+20 nT/m). Interprétation des principales anomalies géophysiques.

Acquisition et traitement des données : M. Dabas, E. Marmet, E. Barrès, L. Aubry, S. Lacaze (Terra Nova, Paris), G. Bossuet, M. Thivet (UMR 6565, Besançon), A. Mourou (UMR 7619, Sisyphe, Paris)



la basse terrasse, au pied du coteau, là où les sources documentaires mentionnent l'existence de quelques constructions bordant le tracé d'un aqueduc. L'interprétation religieuse probable d'au moins un bâtiment (temple) soulève la question de l'existence d'un grand complexe culturel comprenant théâtre, sanctuaire(s) et sans doute aussi des thermes dans cette partie de l'agglomération,

- au lieu-dit *Champs des Fougères*, la détection par la prospection magnétique d'un tracé circulaire de grande taille situé dans le prolongement de l'axe médian du *Castellum* du Bas-Empire, mais distincte de l'emprise de la fortification. Cette découverte pose la question de la présence d'une grande enceinte monumentale et de sa fonction. C'est en effet dans ce secteur que des fragments d'une statue colossale de Mars en marbre, d'époque flavienne ont été trouvés parmi les ruines d'une construction (murger) encore visible au début du XIX^e siècle,

- au lieu-dit *Le Champ des Clous du Château*, les précisions apportées par la prospection magnétique quant au tracé du fossé de l'enceinte du *castellum* et quant à la structuration de l'espace à l'intérieur de l'enceinte avec la mise en évidence d'un secteur bâti au nord-ouest et d'un secteur sans maçonneries notables au sud-est.

A l'intérieur du méandre du Doubs, la reconnaissance géophysique extensive réalisée en 2004 a permis d'obtenir un plan extrêmement détaillé de la trame urbaine (éléments de voirie, bâtiments) et de son environnement sédimentaire. Cette cartographie enrichit considérablement notre vision de l'organisation de cette partie centrale de la ville romaine, en révélant d'une part, un grand nombre de structures inédites dans des zones à recouvrement limoneux important, et en complétant, d'autre part, le plan de vestiges partiellement reconnus par la prospection aérienne.

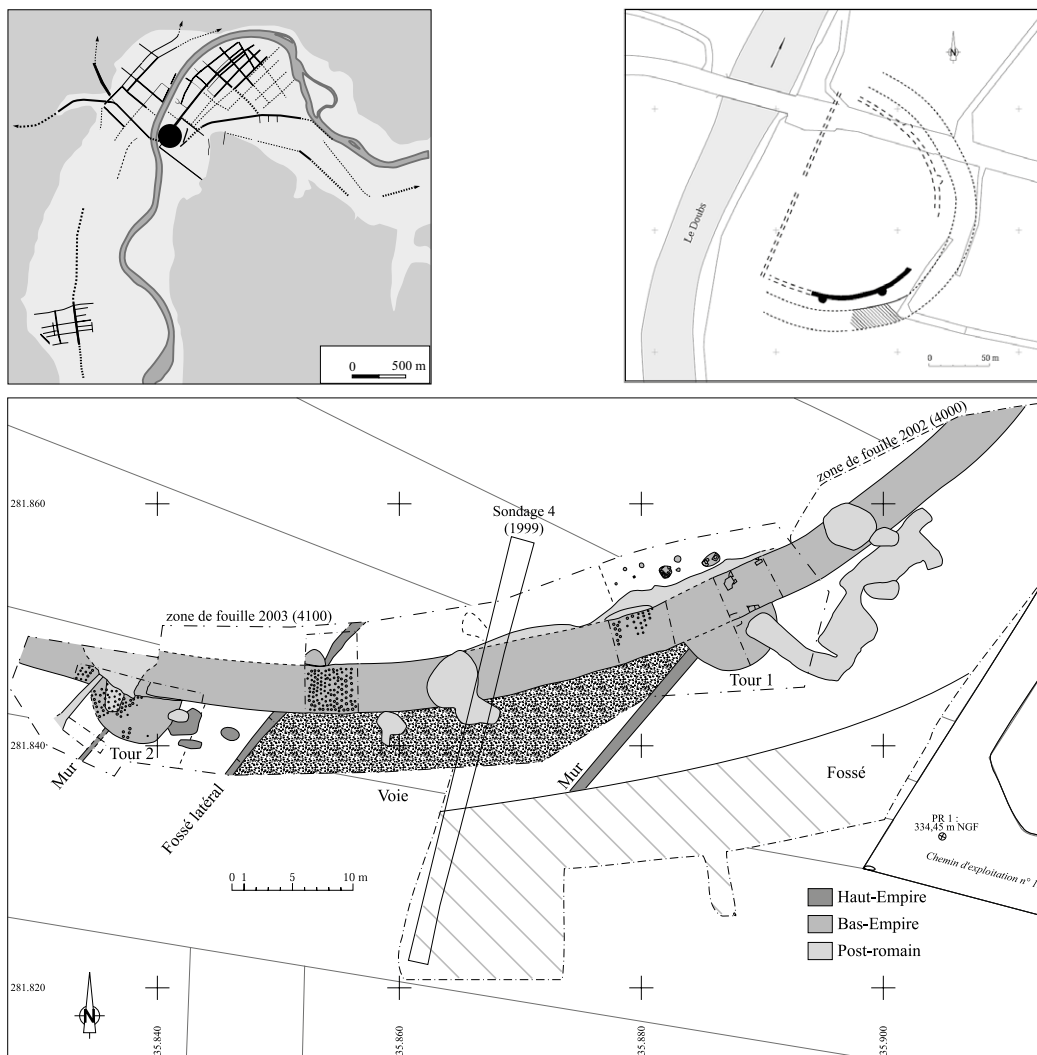


Fig. 10 : Mandeuve.
Plan d'ensemble
des fouilles menées
sur la fortification
en 2002 et 2003.
(DAO : G. Kühnle).

Deux édifices majeurs, la fortification du Bas-Empire et le théâtre, font l'objet de programmes spécifiques, associant sondages de fouille et réexamen de la documentation et des corpus de mobilier issus des recherches passées.

Une synthèse cartographique de l'information disponible sur la fortification tardive a été menée à bien (recalage et superposition des vestiges observés au XIX^e siècle, des structures mises au jour lors des interventions sur le terrain dans les années 1980-1990, de la prospection magnétique et de la micro-topographie). Les campagnes de fouille réalisées en 2002 et 2003 (G. Kühnle) ont porté sur une portion du rempart et du fossé de cet édifice. Elles ont permis de préciser le tracé et la structure du rempart (fig. 10). La fortification de Mandeure, munie de tours demi-rondes saillantes, distantes de 50 m l'une de l'autre, a la forme d'une cloche qui s'appuie sur le Doubs. Sa construction a entraîné l'interruption de la circulation sur l'importante voie nord-est/sud-ouest qui reliait la zone urbanisée située dans la boucle du Doubs et le gué localisé près du sanctuaire.

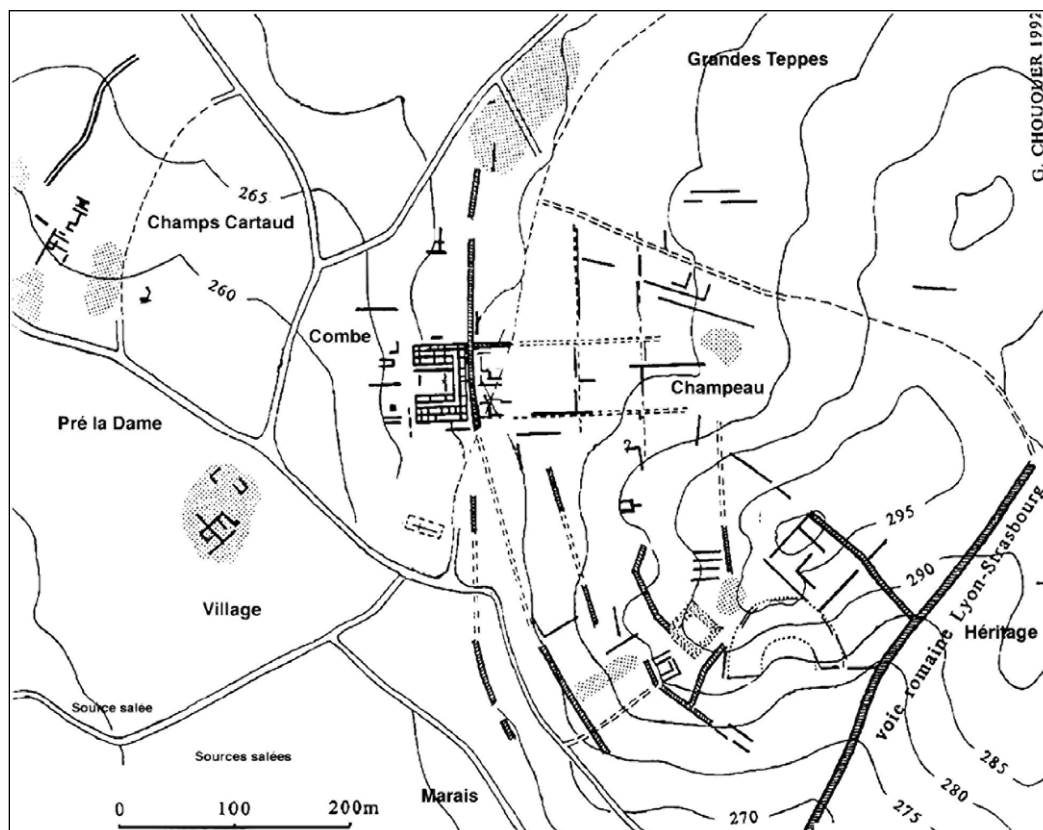
Dans le cadre d'une étude globale du théâtre antique (dirigée par J.-Y. Marc), trois objectifs prioritaires ont été retenus : établir la chronologie et l'histoire de l'édifice, restituer son plan et son élévation dans ses différentes phases, comprendre

enfin son contexte historique, son rôle dans l'ordonnancement de la cité et sa place dans le paysage urbain. Si les sondages de fouille effectués jusqu'à présent se sont révélés assez décevants en ce qui concerne la chronologie de l'édifice, la réalisation d'un relevé de l'état actuel de la façade en grand appareil, entreprise conjointement à l'étude du lapidaire, a permis de progresser notablement dans la restitution des élévations. Une première restitution des arcades du « Theatermotiv » qui décorait toutes les façades du théâtre de Mandeure peut d'ores et déjà être proposée.

Grozon (Jura) (notice NC, fig. 11)

Le site de Grozon est connu dès le milieu du XVIII^e siècle par les érudits locaux qui soulignent la richesse et la densité des vestiges archéologiques. Dès les années 1860, le géomètre J.-D. Vionnet recense les nombreuses découvertes fortuites. Ce travail est poursuivi par l'abbé Guichard, curé de Pupillin, qui consacre près de quinze ans de fouilles sur la commune (1891-1905). Après une longue phase sans recherches, le site est réinvesti dans les années 1970 grâce aux prospections aériennes de G. Chouquer qui, en révélant une partie de l'organisation interne de l'agglomération, en acte le caractère urbain

Fig. 11 : Grozon.
(extrait de Rothé
2001, fig. 229 p. 407)



(Chouquer 1986). Quelques fouilles préventives ont également lieu dans les années 1980 (Rothé 2001).

Le cœur de l'agglomération antique semble se situer au nord et à l'est du village actuel, jusqu'aux abords de la grande voie antique Lyon-Strasbourg (orientée nord-est/sud-ouest). Le plan d'ensemble, qu'on restitue essentiellement par la photographie aérienne, présente une disposition en relation étroite avec la topographie quelque peu mouvementée des lieux, à la fois sur et en contrebas d'une colline, dans une cuvette marécageuse traversée par le ruisseau de la Grozonne. Il adopte ainsi plusieurs directions, en fonction de la pente, et se régularise à l'ouest du village actuel, où l'on observe l'amorce d'une organisation orthonormée (Odouze, Chouquer 1994). Plusieurs bâtiments ont été repérés, dont le plus remarquable, qui focalise encore aujourd'hui les campagnes de photographies aériennes, est un vaste édifice, vraisemblablement public, développant un plan en U autour d'une cour centrale orientée à l'ouest. Ce bâtiment jouxte une rue orientée nord-sud qui en rencontre perpendiculairement une seconde, orientée est-ouest. De l'autre côté de cet axe, à l'opposé du premier bâtiment, on connaît plusieurs ensembles de constructions – dont la « maison de LIVS », comportant un cellier avec amphores estampillées, et la « maison du Joillier », avec scories de bronze, creusets, épingles, bijoux – fouillées et dénommées par l'abbé Guichard. Au nord de cet axe, ont été reconnus au début des années 1980 des ateliers de travail métallurgique (fer, bronze) datés du I^{er} s. ap. J.-C. Au sud-est de la commune, des micro-reliefs dans les pâturages évoquent, d'après G. Chouquer, l'emprise d'un théâtre adossé à la colline.

Les résultats acquis entre 1995 et 2005 concernent essentiellement l'extension géographique et la durée d'existence de l'agglomération.

Aux lieux-dits *Champ Rodier*, *Champs Cartaud* et *Pré-la-Dame*, trois sondages ont été effectués au cours l'hiver 1994-1995 (Andrey-Chalandre, Passerat 1995). Le sondage n°8 a mis au jour deux murs parallèles, déterminants un espace d'un mètre évoquant un *ambitus*, comblé par un remblai de démolition. Dans le sondage n°9, trois murs délimitaient la partie est d'un hypocauste dont ne subsistaient que les pilettes. Le matériel fourni est daté du II^e s. ap. J.-C. Afin de déterminer plus finement les zones archéologiques et leurs sensibilités respectives, L. Jaccottey entreprend en 1998 un important travail de dépouillement de la documentation existante, ancienne et

récente (préalablement rassemblée en 1995 par M. Petitjean), complété par un programme de prospections pédestres systématiques, dans le cadre de la Carte archéologique régionale (Jaccottey 1998a). Cette entreprise permet de replacer les découvertes anciennes et de préciser l'extension des vestiges. Elle ouvre la voie à trois diagnostics préventifs aux lieux-dits *Champeau*, *Champs Cartaud* et *Les Grandes Teppes*. Deux sondages aux *Champs Cartaud*, bien que d'une emprise au sol très limitée, ont permis de mettre en évidence un niveau empierré appartenant vraisemblablement à un habitat, associé à de la céramique du deuxième âge du Fer (Jaccottey 1998b ; Jaccottey et Barral 2000). La totalité de la céramique mise au jour forme un ensemble chronologiquement homogène et cohérent : la présence en quantité significative de pots dits de type Besançon et d'importations variées permet de rapprocher Grozon de faciès bien connus dans la moyenne vallée de la Saône et de proposer une datation La Tène D1b. La fouille du *Champeau*, négative, permet de proposer une éventuelle limite nord de l'agglomération gallo-romaine.

Durant la troisième année d'un Projet Collectif de Recherche intitulé « Les sources salées du Jura : 6000 ans d'exploitation » (sous la direction de P. Pétrequin), des carottages datés par radiocarbone AMS démontrent qu'il existe à Grozon des couches de cendres se rapportant à la fin de la Protohistoire et au début de l'époque romaine (Pétrequin *et alii* 2001).

Le cas de Grozon témoigne de l'importance d'approches intégrées pour appréhender une agglomération antique. Durant la décennie 1995-2005, des recherches complémentaires – prospections aériennes et terrestres, sondages et fouilles programmés ou préventifs, dépouillement et géolocalisation de données anciennes – ont permis de confronter et de synthétiser l'ensemble des données disponibles et, notamment, d'en préciser la chronologie. Si une occupation protohistorique était déjà pressentie de longue date (découvertes anciennes de monnaies gauloises, amphores Dressel 1, fibules), les sondages et les datations réalisés confirment ces observations et montrent l'importance de l'activité humaine et l'existence d'une exploitation du sel antérieure à la conquête romaine. La mise en relation d'une occupation La Tène D1 avec une agglomération secondaire gallo-romaine et avec l'exploitation de sources salées pose la question de la naissance des agglomérations antiques et donc de celle des processus d'urbanisation de la fin de l'âge du Fer (Barral, Guillaumet 2000).

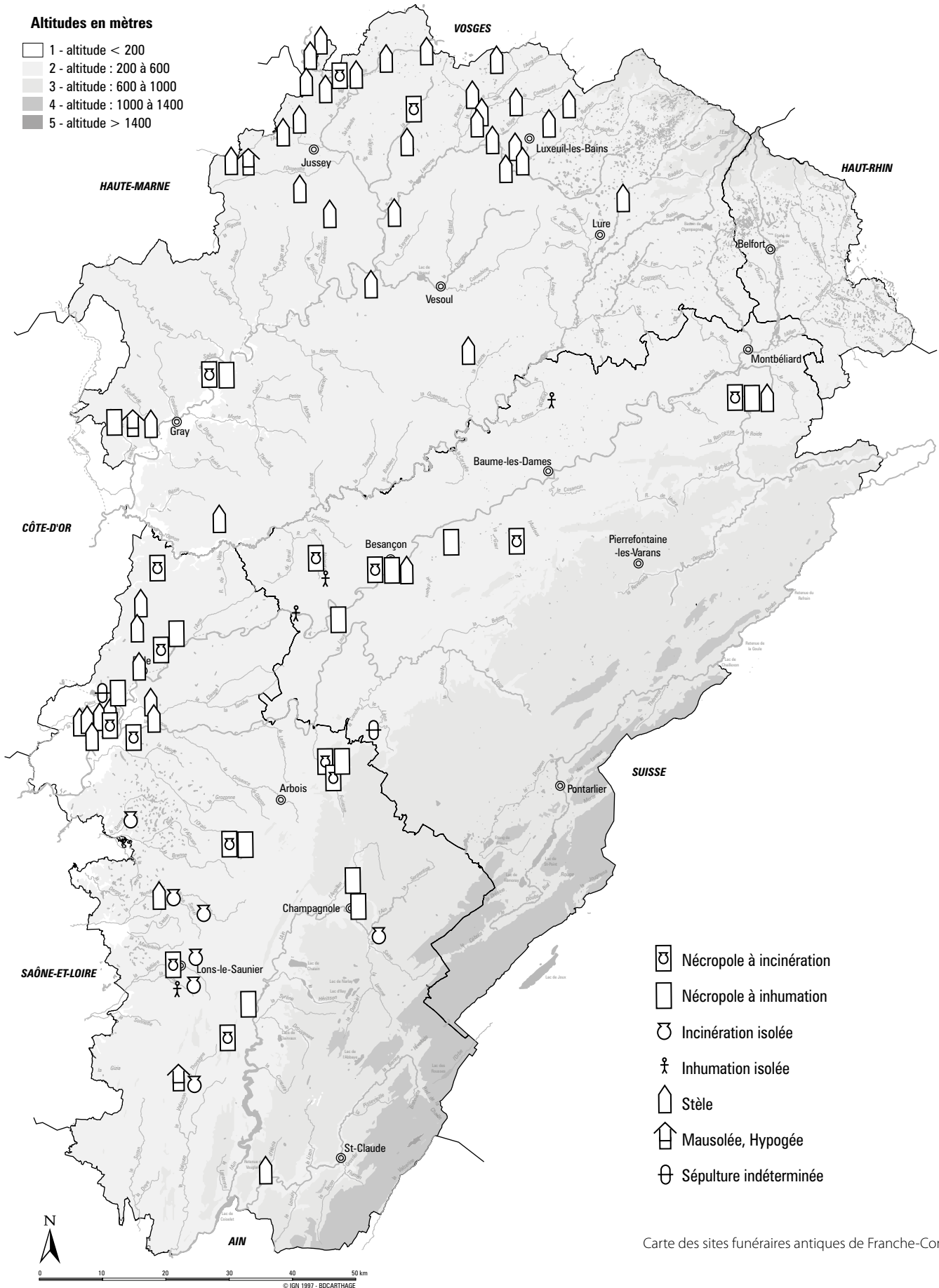
Références et orientations bibliographiques

- Andrey-Chalandre, Passerat 1995** : ANDREY-CHALANDRE (A.), PASSERAT (J.-C.) – *Diagnostic archéologique « Artère Telecom Besançon/Lons-le-Saunier, Tronçon Jura Arbois/Grozon »*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1995, 54 p. (inédit).
- Barral dir. 2007** : BARRAL (Ph.) (dir.), BOSSUET (G.), KUHNLE (G.), MARC (J.-Y.), MOUGIN (P.), ARCAÏ (D.), BATAILLE (G.), BLIN (S.), BRIDE (A.-S.), BURGEVIN (A.), CAMERLYNCK (C.), DABAS (M.), DUMONT (A.), FORT (B.), GUILLAUMET (J.-P.), JACCOTTEY (L.), JEUNOT (L.), JOLY (M.), MARMET (E.), MAZIMANN (J.-P.), MOUTON (S.), PICHOT (V.), SCHÖNFELDER (M.), THIVET (M.), VANNIÈRE (B.) – *Epomanduodurum, une ville chez les Séquanes : bilan de quatre années de recherche à Mandeure et Mathay (Doubs)*. *Gallia*, 64, 2007, p. 353-434 et pl. H. T. IV à XV.
- Barral, Guillaumet 2000** : BARRAL (Ph.), GUILLAUMET (J.-P.) – Le processus d'urbanisation en pays éduen : un état de la question. In : GUICHARD (V.), SIEVERS (O.), URBAN (O.-H.) – *Le processus d'urbanisation à l'âge du Fer. Eisenzeitliche Urbanisationsprozesse*, Glux-en-Glenne : Bibracte, 2000, p. 65-72.
- Barral et Nouvel 2012** : BARRAL (Ph.), NOUVEL (P.) – La dynamique d'urbanisation à l'âge du Fer dans le Centre-Est de la France (Bourgogne - Franche-Comté) : bilan des acquis récents et étude de cas. In : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) (éd.) – *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer. 34^{ème} colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg (D), 13-16 mai 2010*, RGK, RGZM et AFEAF éd., 2012, p. 139-164.
- Barral et al. 2005 : BARRAL (Ph.), VAXELAIRE (L.), VIDEAU (G.) – Besançon au I^{er} s. av. J.-C. In : KAENEL (G.), MARTIN-KILCHER (S.), WILD (D.) (dir.) – *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du 1^{er} siècle av. J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône. Actes du colloque de Zurich (17-18 janvier 2003)*. Lausanne : Cahiers d'Archéologie Romande, 101, 2005, p. 171-198.
- Barral et al. 2011** : BARRAL (Ph.), GASTON (Ch.), VAXELAIRE (L.) – D'un oppidum à une ville romaine : l'exemple de Besançon. In : Reddé et al. dir. 2011, p. 91-104.
- Chouquer 1986** : CHOUQUER (G.) – *Contribution à la carte archéologique de la France : Genlis, Finage, Villes antiques du Centre-Est. Rapport d'activités pour 1986*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1986, n. p.
- Coquet et al. 2011** : COQUET (N.), BARRAL (Ph.), NOUVEL (P.), IZRI (S.), JOLY (M.) – Les agglomérations du nord-est de la Gaule. Bilan critique des données. In : Reddé et al. dir. 2011, p. 75-90.
- Faure-Brac 2002** : FAURE-BRAC (O.) – *La Haute-Saône*, 70, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Maison des Sciences de l'Homme, 2002, 483 p. (Carte Archéologique de la Gaule, sous la dir. de M. PROVOST, 70).
- Ferdière et al. 2010** : FERDIÈRE (A.), COLLARD (J.-L.), GANDINI (C.), NOUVEL (P.) – Les grandes villae « à pavillons multiples alignés » dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions. *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-est*, 59, 2010, p. 357-446.
- Jaccottey 1998a** : JACCOTTEY (L.) – *Carte archéologique de la commune de Grozon. Rapport de prospection*, Besançon, SRA de Franche-Comté, 1998, 46 p. (inédit).
- Jaccottey 1998b** : JACCOTTEY (L.) – *Sondages à Grozon (39) « Au Village ». Document Final de Synthèse 14/09/1998-06/10/1998*, SRA de Franche-Comté, Besançon, 1998, 61 p. (inédit).
- Jaccottey, Barral 2000** : JACCOTTEY (L.), BARRAL (Ph.) – Grozon « Au Village », *Bilan scientifique de la région Franche-Comté 1997*, Besançon, Ministère de la Culture et de la Communication, 1998, p. 66-67.
- Jeannin 1986** : JEANNIN (Y.) – Mandeure (Doubs). In : Mangin et al. 1986, p. 38-67.
- Joan 2003** : JOAN (L.) – *Le Doubs et le Territoire de Belfort, 25 et 90*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Maison des Sciences de l'Homme, 2003, 561 p. (Carte Archéologique de la Gaule, sous la dir. de M. PROVOST, 25 et 90).
- Kasprzyk et Nouvel 2011** : KASPRZYK (M.), NOUVEL (P.) – Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale. Apport des données archéologiques récentes. In : Reddé et al. dir. 2011, p. 21-74.
- Mangin et al. 1986** : MANGIN (M.), JACQUET (B.), JACOB (J.-P.) (dir.) – *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1986, 257 p. (Annales Littéraires de l'Université de Besançon ; 337).
- Mangin, Tassaux 1992** : MANGIN (M.), TASSAUX (F.) – Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine. In : COLLECTIF – *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule*, Actes du 11^e colloque Aquitania (septembre 1990), Bordeaux, 1992, p. 461-496.
- Massy 1997** : MASSY (J.-L.) (dir.) – *Les agglomérations secondaires de la Lorraine romaine*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1997, 433 p.
- Nouvel, Luginbühl, Bichet dir. 2008** : NOUVEL (P.), LUGINBÜHL (Th.), BICHET (V.) (dir.) – *Etude intégrée d'un complexe religieux gallo-romain, Villards-d'Héria (Jura) : archéologie, architecture, territoire et environnement. Rapport d'activité 2007*, Besançon, Service Régional d'Archéologie de Franche-Comté, 2008, 207 p.
- Nouvel 2009** : NOUVEL (P.) – De la ferme au palais. Les établissements ruraux antiques de Bourgogne du nord, II^e-IV^e siècles p.C., in LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.), SABLEYROLLES (R.) TREMENT (F.) dir. – *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, Actes du colloque AGER VIII Toulouse 2007*, Aquitania, Bordeaux, 2009, p. 361-390 (Aquitania supplément 17).
- Nouvel 2010** : NOUVEL (P.) – Genèse du phénomène urbain dans le sud-est du Bassin Parisien : Apport des travaux archéologiques récents dans le département de l'Yonne, *Actes du 19^e colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, Avallon, octobre 2008*, Avallon, Société d'Etudes d'Avallon, 2010, p. 36-59.
- Odouze, Chouquer 1994** : ODOUZE (J.-L.), CHOUQUER (G.) – Grozon (Jura). In : Petit, Mangin 1994b, p. 102-103.
- Petit, Mangin 1994a** : PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) (dir.) – *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain. Actes du colloque de Bliessbruck-Reinheim/Bitche (octobre 1992)*, Paris, Errance, 1994, 294 p.
- Petit, Mangin 1994b** : PETIT (J.-P.), MANGIN (M.) (dir.) – *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, Errance, 1994, 294 p.
- Pétréquin et al. 2001** : PÉTRÉQUIN (P.), WELLER (O.), GAUTHIER (E), DUFRAISSE (A) et PININGRE J.-F. – Salt springs exploitation without pottery during Prehistory. From Guinea to french Jura, in : Beyriès (S.) et Pétréquin (P.) (Dir.). *Ethno-archaeology and its transfers*. Oxford, Archaeopress, 2001, p. 37-65. (BAR international series, 983).

- Reddé et al. dir. 2011** : REDDE (M.), BARRAL (Ph.), FAVORY (Fr.), GUILLAUMET (J.-P.), JOLY (M.), MARC (J.-Y.), NOUVEL (P.), NUNINGER (L.), PETIT (Ch.) (dir.) – *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne : Bibracte, 2011, 2 vol., 966 p. (Bibracte ; 21).
- Rothé 2001** : ROTHÉ (M.-P.) – *Le Jura, 39*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Maison des Sciences de l'Homme, 2001, 840 p. (Carte Archéologique de la Gaule, sous la dir. de M. PROVOST, 39).
- Tassaux 1994** : TASSAUX (F.) – Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine : morphologie et réseaux. *In* : Petit, Mangin 1994a, p. 197-214.
- Thivet et al. 2009** : THIVET (M.), BOSSUET (G.), MOUGIN (P.) – Mise en évidence de l'impact de l'occupation antique dans la morphogénèse d'un paysage de fond de vallée. Le cas du site d'*Epomanduodurum* (Mandeure-Mathay, Doubs). *Revue Archéologique de l'Est*, 58, 2009, p. 417-437.
- Van Andringa 2006** : Un grand sanctuaire de la cité des Séquanes, Villards-d'Héria, *in* : Dondin-Payre (M.) Raepsaet-Charlier (M.-P.) dir. – *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'occident romain*, p. 121-134.
- Venault, Nouvel 2008** : VENAULT (S.), NOUVEL (P.) (coord.) – *Inventaire-étude des agglomérations antiques de Bourgogne et de Franche-Comté : rapport d'activité 2008*, Projet d'Action Scientifique INRAP/UFC, Dijon, 2008, 68 p.
- Videau 2007** : VIDEAU (G.) – Un ensemble céramique de La Tène finale à Saint-Germain-en-Montagne (Jura). *In* : BARRAL (Ph.), DAUBIGNEY (A.), DUNNING (C.), KAENEL (G.), ROULIERE-LAMBERT (M.-J.) (dir.) – *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFÉAF, Bienne, 5 – 8 mai 2005*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, vol. 1, p. 181-188 (Annales Littéraires ; série « Environnement, sociétés et archéologie », 11).

Altitudes en mètres

- 1 - altitude < 200
- 2 - altitude : 200 à 600
- 3 - altitude : 600 à 1000
- 4 - altitude : 1000 à 1400
- 5 - altitude > 1400



- Nécropole à incinération
- Nécropole à inhumation
- Incinération isolée
- Inhumation isolée
- Stèle
- Mausolée, Hypogée
- Sépulture indéterminée

Carte des sites funéraires antiques de Franche-Comté